

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 25, 2021

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 2:30 p.m. [ET] to consider the subject matter of all of Bill C-30, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 19, 2021 and other measures.

Senator Percy Mockler (Chair) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to today's meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. Before we begin, I would like to remind senators and witnesses to please their keep microphones muted at all times, unless recognized by name by the chair.

[*Translation*]

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue.

If you experience other technical challenges, please contact the ISD Service Desk with the technical assistance number provided.

[*English*]

The use of online platforms does not guarantee speech privacy or that eavesdropping won't be conducted. As such, while conducting committee meetings, all participants should be aware of such limitations and restrict the possible disclosure of sensitive, private and privileged Senate information. Participants should know to do so in a private area and to be mindful of their surroundings.

[*Translation*]

Honourable senators, we will now begin with the official portion of our meeting as per our order of reference that the committee received from the Senate of Canada.

[*English*]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator Boehm, Senator Dagenais, Senator M. Deacon, Senator Duncan, Senator Forest, Senator Galvez, Senator Klyne, Senator Loffreda, Senator Marshall, Senator Richards and Senator Smith.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 mai 2021

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 30 (HE), par vidéoconférence, afin d'étudier la teneur complète du projet de loi C-30, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 avril 2021 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Le sénateur Percy Mockler (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à la séance d'aujourd'hui du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'ils sont priés de mettre leur microphone en sourdine en tout temps, à moins que le président ne leur donne la parole.

[*Français*]

Si vous éprouvez des difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, veuillez en aviser le président ou la greffière et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Si vous éprouvez d'autres difficultés techniques, veuillez contacter le centre de services de la DSI en utilisant le numéro d'assistance technique qui vous a été fourni.

[*Traduction*]

Veuillez noter que l'utilisation de plateformes en ligne ne garantit pas la confidentialité des conversations ou la protection contre l'écoute clandestine. Tous les participants doivent être conscients de ces contraintes et limiter la divulgation éventuelle d'informations sensibles, privées et privilégiées du Sénat. Les sénateurs devraient participer dans une zone privée et être attentifs à leur environnement.

[*Français*]

Honorables sénateurs et sénatrices, nous allons maintenant commencer la partie officielle de notre réunion, conformément à l'ordre de renvoi que le comité a reçu du Sénat du Canada.

[*Traduction*]

Je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du comité. J'aimerais présenter les membres du comité qui participent à la réunion : le sénateur Boehm, le sénateur Dagenais, la sénatrice M. Deacon, la sénatrice Duncan, le sénateur Forest, la sénatrice Galvez, le sénateur Klyne, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, le sénateur Richards et le sénateur Smith.

[Translation]

Welcome to you all, and to the viewers across the country who may be watching on sencanada.ca

[English]

This afternoon, we continue our study of the subject matter of Bill C-30, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 19, 2021 and other measures, which was referred to this committee on May 4, 2021, by the Senate of Canada.

From the Canadian Cancer Society, we welcome Ms. Kelly Masotti, Vice-President, Advocacy; and Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst. From the National Federation of Communications and Culture, we have Ms. Pascale St-Onge, President; and Mr. Claude Dorion, Managing Director, MCE Conseils. Finally, from the Coalition for Culture and Media, we welcome Ms. Marie-Christine Morin, Director General, Fédération culturelle canadienne-française; Ms. Nathalie Blais, Coordinator and Research Advisor for the Canadian Union of Public Employees; and Daniel Bernhard, Executive Director, Friends of Canadian Broadcasting.

Welcome to you all, and thank you for accepting our invitation to appear before the Standing Senate Committee on National Finance. We will hear your opening remarks now.

Ms. Masotti, the floor is yours.

Kelly Masotti, Vice-President, Advocacy, Canadian Cancer Society: Thank you, chair, and good afternoon, senators. On behalf of the Canadian Cancer Society, thank you for the opportunity to appear before this committee on Bill C-30. My name is Kelly Masotti, Vice-President of Advocacy, and with me is Rob Cunningham, Senior Policy Analyst. The focus of our testimony today is the increase in tobacco taxes as outlined in Part 3 of the bill.

But before turning to tobacco, we would like to emphasize the importance of the much-needed provision in Bill C-30 to extend the employment insurance sickness benefit to support people facing the financial burden that comes with a cancer diagnosis. The extension from 15 to 26 weeks will have a positive impact on people living with cancer.

[Français]

Bienvenue à tous, ainsi qu'à tous les Canadiens et Canadiennes qui nous regardent sur sencanada.ca.

[Traduction]

Nous poursuivons cet après-midi notre étude de la teneur du projet de loi C-30, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 avril 2021 et mettant en œuvre d'autres mesures, qui a été renvoyé au comité par le Sénat du Canada le 4 mai 2021.

Nous accueillons les représentants de la Société canadienne du cancer, notamment Mme Kelly Masotti, vice-présidente, Défense de l'intérêt public, et M. Rob Cunningham, analyste principal des politiques; les représentants de la Fédération nationale des communications et de la culture, notamment Mme Pascale St-Onge, présidente, et M. Claude Dorion, directeur général, MCE Conseils; et enfin, les représentants de la Coalition pour la culture et les médias, Mme Marie-Christine Morin, directrice générale, Fédération culturelle canadienne-française, Mme Nathalie Blais, coordinatrice et conseillère à la recherche pour le Syndicat canadien de la fonction publique, et M. Daniel Bernhard, directeur général, Les Amis de la radiodiffusion canadienne.

Je vous souhaite tous la bienvenue, et je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Nous allons maintenant entendre vos déclarations préliminaires.

Madame Masotti, la parole est à vous.

Kelly Masotti, vice-présidente, Défense de l'intérêt public, Société canadienne du cancer : Merci, monsieur le président, et bonjour, chers sénateurs. Au nom de la Société canadienne du cancer, je vous remercie de l'occasion qui m'est donnée de comparaître devant le comité afin de discuter du projet de loi C-30. Je m'appelle Kelly Masotti, et je suis vice-présidente de la Défense de l'intérêt public. Je suis accompagnée de Rob Cunningham, qui est analyste principal des politiques. Notre témoignage d'aujourd'hui porte sur l'augmentation des taxes sur le tabac, comme elle est décrite dans la partie 3 du projet de loi.

Mais avant d'aborder la question du tabac, nous aimerions souligner l'importance de la disposition grandement nécessaire du projet de loi C-30 qui vise à prolonger les prestations de maladie de l'assurance-emploi afin de soutenir les personnes qui doivent faire face au fardeau financier qu'entraîne un diagnostic de cancer. La prolongation des prestations, dont la durée passera de 15 à 26 semaines, aura un effet positif sur les personnes qui vivent avec le cancer.

The budget also includes significant funding for palliative care and pediatric cancer research — important measures to benefit the cancer community.

For tobacco taxes, the Canadian Cancer Society strongly supports the increase of \$4 per carton of 200 cigarettes that is included in Bill C-30, and we urge all senators to support this measure. Higher tobacco taxes are the most effective strategy to reduce smoking, especially among youth. Youth have less disposable income and may not yet be addicted, and thus are more responsive to price.

Higher tobacco taxes are win-win. Not only do they improve public health, but they also improve public revenue. The budget indicates that the tobacco tax increase will result in \$2.1 billion in incremental revenue over five years.

Successive federal finance ministers have recognized the importance of higher tobacco taxes, including Michael Wilson, Paul Martin, Jim Flaherty and Bill Morneau. The strategy has worked to lower smoking rates in Canada, including youth smoking.

Canadians are also supportive. Canadians simply do not want kids to smoke. Given that the overwhelming majority of smokers begin as underage youth, preventing kids from ever starting is essential.

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society: Honourable senators, tobacco taxation is an essential component of a comprehensive strategy to achieve the objective of under 5% tobacco use by 2035. The tobacco tax increase complements other measures, including the requirement for plain packaging, the ban on slim and super slim cigarettes targeting women and girls, enhanced programming initiatives and other measures.

Tobacco remains the leading preventable cause of disease and death in Canada, killing almost 48,000 Canadians each year, including about 30% of cancer deaths. Smoking causes not just lung cancer but also at least 16 different types of cancer, such as cancers of the mouth, throat, colon, pancreas and bladder. An enormous amount of work remains to be done.

For tobacco taxes, tobacco companies raise the issue of contraband, as they always do. However, tobacco companies have increased their own net-of-tax prices by \$20.20 per carton over a seven-year period from 2014 to 2020 inclusive.

Le budget prévoit également un financement important pour les soins palliatifs et la recherche sur les cancers infantiles — des mesures importantes qui profiteront à la communauté œuvrant dans le domaine de la lutte contre le cancer.

En ce qui concerne les taxes sur le tabac, la Société canadienne du cancer appuie fortement l'augmentation de 4 \$ par cartouche de 200 cigarettes prévue dans le projet de loi C-30, et nous demandons à tous les sénateurs d'appuyer cette mesure. L'augmentation des taxes sur le tabac est la stratégie la plus efficace pour réduire le tabagisme, surtout chez les jeunes. Le revenu disponible des jeunes est plus faible et, comme il se peut qu'ils n'aient pas encore développé une dépendance à l'égard du tabac, ils sont plus sensibles aux changements de prix.

Une augmentation des taxes sur le tabac profite à tous. Non seulement ces taxes améliorent la santé publique, mais elles accroissent aussi les recettes publiques. Le budget indique que l'augmentation des taxes sur le tabac se traduira par des recettes supplémentaires de 2,1 milliards de dollars sur cinq ans.

Les ministres fédéraux des Finances qui se sont succédé ont reconnu l'importance d'augmenter les taxes sur le tabac, notamment Michael Wilson, Paul Martin, Jim Flaherty et Bill Morneau. Cette stratégie a permis de faire baisser les taux de tabagisme au Canada, y compris chez les jeunes.

Les Canadiens sont également favorables à cette mesure. Ils ne veulent tout simplement pas que les enfants fument. Étant donné que l'écrasante majorité des fumeurs commencent à fumer lorsqu'ils sont mineurs, il est essentiel d'empêcher les enfants de commencer.

Rob Cunningham, analyste principal des politiques, Société canadienne du cancer : Honorables sénateurs, la taxation du tabac est une composante essentielle d'une stratégie globale visant à atteindre l'objectif de moins de 5 % de tabagisme d'ici 2035. L'augmentation des taxes sur le tabac complète d'autres mesures, y compris l'exigence relative à un emballage neutre, l'interdiction de commercialiser des cigarettes minces et ultrafines qui ciblent les femmes et les filles, des initiatives de programmation améliorées et d'autres mesures.

Le tabagisme demeure la principale cause évitable de maladies et de décès au Canada. Chaque année, près de 48 000 Canadiens en meurent, dont environ 30 % en raison d'un cancer. Le tabagisme ne cause pas seulement le cancer du poumon, mais aussi au moins 16 types de cancer différents, comme les cancers de la bouche, de la gorge, du côlon, du pancréas et de la vessie. À cet égard, il reste un énorme travail à faire.

En ce qui concerne les taxes sur le tabac, les compagnies de tabac soulèvent la question de la contrebande, comme elles le font toujours. Cependant, les fabricants de tabac ont augmenté leurs propres prix (excluant les taxes) de 20,20 \$ par cartouche sur une période de sept ans, soit de 2014 à 2020 inclusivement.

We've forwarded three graphs to you. Perhaps there will be an opportunity to refer to them after, but the first of these shows the federal tobacco taxes in red and the manufacturer prices without taxes in blue. It's clear the manufacturer prices in blue have been going up an enormous amount. However, there is no indication that these manufacturer price increases have led to higher contraband. The tobacco industry has no credibility when it says government should not increase tobacco taxes, yet at the same time has massive price increases of its own.

These manufacturer price increases have resulted in \$2 billion in additional revenue per year going to tobacco companies — revenue that should be going to government.

The second graph on the second page is taken from the 2019 Quebec budget, which shows that the level of contraband has been declining even with higher tobacco taxes, not to mention manufacturer price increases.

The budget also includes a tax on vaping products, effective in 2022, which is a measure that we also strongly support. Youth vaping has increased dramatically. The third graph shows that among Canadian high school students in Grades 10 through 12, vaping has tripled over four years, increasing from 9% in the 2014-15 school year to 15% in 2016-17 to 29% in 2018-19. E-cigarettes are incredibly inexpensive compared to conventional cigarettes. The tax on vaping products will help reduce youth vaping and will complement the separate, much-needed Health Canada regulations on e-cigarettes, including advertising restrictions and pending regulations on maximum nicotine levels and flavour restrictions.

we have made such progress at reducing youth vaping that we do not need a new generation of youth becoming addicted to nicotine through e-cigarettes, but that is exactly what is happening.

Thank you once again for the opportunity to testify. We welcome any questions you may have.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Pascale St-Onge, President, Fédération nationale des communications et de la culture: Mr. Chair, ladies and gentlemen of the committee, first allow me to thank you for

Nous vous avons fait parvenir trois graphiques à ce sujet. Nous aurons peut-être l'occasion d'y faire allusion par la suite, mais le premier d'entre eux montre les taxes fédérales sur le tabac en rouge et les prix des fabricants (excluant les taxes) en bleu. Il est clair que les prix des fabricants en bleu ont augmenté de façon considérable. Cependant, rien n'indique que ces augmentations des prix des fabricants ont entraîné une hausse de la contrebande. L'industrie du tabac n'est pas crédible lorsqu'elle affirme que le gouvernement ne devrait pas augmenter les taxes sur le tabac, alors que pendant ce temps, elle pratique elle-même des augmentations massives de ses prix.

Ces augmentations des prix ont permis aux fabricants de tabac de toucher annuellement 2 milliards de dollars de revenus supplémentaires — des revenus qui devraient être versés au gouvernement.

Le deuxième graphique qui figure à la deuxième page est tiré du budget 2019 du Québec, qui montre que le niveau de contrebande a diminué malgré l'augmentation des taxes sur le tabac, sans parler des augmentations des prix pratiquées par les fabricants.

Le budget prévoit également une taxe sur les produits du vapotage, qui entrera en vigueur en 2022, une mesure que nous soutenons aussi fermement. Le vapotage chez les jeunes a augmenté de façon spectaculaire. Le troisième graphique montre que le vapotage chez les élèves canadiens de 10^e, 11^e et 12^e années a triplé en quatre ans, passant de 9 % pour l'année scolaire 2014-2015 à 15 % en 2016-2017 et à 29 % en 2018-2019. Les cigarettes électroniques sont incroyablement bon marché par rapport aux cigarettes classiques. La taxe sur les produits de vapotage contribuera à réduire le vapotage chez les jeunes et complétera la réglementation distincte et indispensable de Santé Canada sur les cigarettes électroniques, qui comprend des restrictions liées à la publicité et des règlements en attente portant sur les niveaux maximums de nicotine et la restriction des arômes.

Nous avons réalisé de tels progrès en matière de réduction du tabagisme chez les jeunes que nous n'avons pas besoin qu'une nouvelle génération de jeunes développe une dépendance à la nicotine par le biais des cigarettes électroniques. Cependant, c'est exactement ce qui se passe.

Je vous remercie encore une fois de nous avoir donné l'occasion de témoigner. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci.

[*Français*]

Pascale St-Onge, présidente, Fédération nationale des communications et de la culture : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, tout d'abord,

giving us the opportunity to testify before you today about the reality of the members we represent.

The Fédération nationale des communications et de la culture represents about 6,000 people working in the media, in telecommunication and communication companies, and in arts and culture. We also work in close collaboration with six other unions in the area of culture. Together, we have more than 26,000 members.

Let me also introduce Claude Dorion. He is an economist and provides us with his expertise and advice on economic issues.

First of all, it is important to remind ourselves that artists and creators of arts and culture are among the worst affected by the current pandemic. The health crisis comes on top of the structural crisis that the disruption from the tech giants has been causing on our markets for more than a decade.

Canada's most recent budget also recognized that arts, entertainment and leisure make up the sector that has suffered most from the pandemic in terms of job losses. The lack of a social safety net for self-employed cultural workers has highlighted how precarious and vulnerable the situation for artists and creators is. In 2019, before the pandemic, their average annual income did not reach \$24,220, the low-income threshold for a single person in Quebec in 2017. In other words, without the CERB and the CRB, most of the artists, who saw their contracts cancelled because of the health measures, would have been penniless and unable to pay for their rent and food. We therefore applaud the extension of the CRB for a further period of 13 weeks.

However, it is essential that the government should have the leeway and the flexibility needed to extend the measure once more if it becomes necessary. The same applies to the wage subsidy program, which has also kept staff on the payroll in cultural and media organizations. It could also be critical to establish a measure similar to the CRB specifically for sectors that are still rocked by the pandemic beyond this new 13-week period. We already know that festivals and shows of all kinds will continue to operate at reduced capacity for a number of months and that their revenue from sponsorships and private funding has dropped dramatically.

When the FNCC and the cultural associations conducted a survey last December and January, more than 40% of our members were considering ending their activities in the arts and turning to a new career. For the vast majority, the explanation was their precarious situation and their inability to see an end to the health measures.

permettez-moi de vous remercier de nous donner l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui de la réalité des membres que nous représentons.

La Fédération nationale des communications et de la culture représente près de 6 000 personnes qui œuvrent au sein de médias, d'entreprises de télécommunication et de communication, ainsi que dans le secteur de la culture et des arts. Nous travaillons également en étroite collaboration avec six autres syndicats de la culture, et nous comptons ensemble plus de 26 000 membres.

Je vous présente également M. Claude Dorion, conseiller et économiste, qui nous fournit une expertise sur les questions économiques.

Tout d'abord, il est important de rappeler que les artistes et les créateurs de la culture et des arts sont parmi les plus touchés par la pandémie actuelle, et que la crise sanitaire s'est ajoutée à une crise structurelle qui a été provoquée par les perturbations des géants du Web sur nos marchés depuis plus d'une décennie.

Le plus récent budget canadien a d'ailleurs reconnu que le secteur des arts, des spectacles et des loisirs est celui qui a le plus souffert de la pandémie en ce qui concerne les pertes d'emplois. L'absence de filet social pour les travailleuses et les travailleurs autonomes de la culture a mis en lumière toute la précarité et la vulnérabilité des artistes et des créateurs, dont la rémunération annuelle moyenne n'atteignait pas 24 220 \$ en 2019, soit avant le début de la pandémie, ce qui représentait le seuil de faible revenu pour une personne vivant seule au Québec en 2017. En d'autres mots, sans la PCU et la PCRE, la plupart des artistes qui ont vu leurs contrats annulés en raison des mesures sanitaires se seraient retrouvés sans le sou pour payer leur loyer et leur nourriture. Nous saluons donc la reconduction de la PCRE pour une nouvelle période de 13 semaines.

Cependant, il est primordial que le gouvernement ait la marge de manœuvre et la flexibilité nécessaires pour prolonger à nouveau cette mesure si cela s'avérait nécessaire. Le même constat s'applique quant au programme de subvention salariale, qui a également assuré la rétention du personnel dans les organismes culturels et médiatiques. Il pourrait être aussi incontournable d'établir une mesure semblable à la PCRE spécifiquement pour les secteurs encore bouleversés par la pandémie au-delà de cette nouvelle période de 13 semaines, car nous savons déjà que les festivals et les spectacles de tout genre continueront d'évoluer à capacité réduite pour plusieurs mois, alors que leurs revenus de commandites et de financement privé ont chuté de manière dramatique.

Un sondage mené par la FNCC et les associations culturelles auprès de nos membres en décembre et en janvier derniers indiquait que plus de 40 % d'entre eux songeaient à cesser leur pratique artistique et à réorienter leur carrière. Pour la grande majorité, la précarité ainsi que l'incapacité à prévoir la fin des mesures sanitaires expliquaient ces questionnements.

If we want our artists and creators to continue to produce the diversified Canadian culture that is so dear to us, it is our duty to establish a suitable social safety net for them in the coming months, in order to improve their socioeconomic conditions. We must also provide an economic framework that stabilizes their employers and supports the recovery of cultural organizations, even in limited circumstances, for another number of months.

The historically precarious balance between production income and the funding from public and private sources that most cultural organizations use is probably destroyed for years to come. In its budget, in fact, the government recognized the importance of arts and culture for the economic recovery of the country and its regions, with an announcement of an investment of more than \$1 billion over three years for various aspects of cultural life in Canada. The government is thereby recognizing not only the great sacrifices made by cultural workers in the fight against COVID-19, but also that culture is essential for a vigorous economic recovery across Canada and for the richness of our society.

Cultural activities and the associated economic benefits are an intrinsic part of the vitality of the economy and the tourism in our city centres and our regions. Without major government investments, which are often complementary to those from the provinces, particularly Quebec, the community itself, which has been at an almost complete standstill for almost a year, would not have been able to provide a recovery for culture, particularly in the areas of the living arts and of festivals.

We reiterate the importance of ensuring that the money invested in various programs goes directly into the pockets of the artists and the creators. This should be maintained in the long term for all the programs. It can be done in different ways, such as the requirement for producers and distributors to sign contracts that, at a minimum, meet the conditions in the appropriate collective agreements. This would be part of the accountability required of them.

Moreover, statistics show that the average annual income of a self-employed worker in the performing arts and in productions does not reach the minimum income of \$15 an hour that the federal government set as its target in this budget. The government must therefore ensure that the programs meet this national objective.

Furthermore, the federal government has been quite modest in its investments in advertising in our Canadian media. We all know that our media have seen a major drop in their advertising revenue since that market has migrated to the digital platforms of the tech giants. The pace of that trend has increased with the economic slowdown that the pandemic has caused.

Si on veut que nos artistes et nos créateurs continuent de créer cette culture canadienne diversifiée qui nous est si chère, il est de notre devoir de mettre en place pour eux, au cours des prochains mois, un filet social convenable afin d'améliorer leur condition socioéconomique, ainsi qu'un cadre économique qui stabilise leurs employeurs et soutient la reprise des organisations culturelles, même sous contrainte, pour encore plusieurs mois.

L'équilibre historiquement précaire des bénéfices d'exploitation et du financement public et privé, qui sont utilisés par la majorité des organismes culturels, est probablement rompu pour des années. D'ailleurs, le gouvernement a reconnu dans son budget l'importance de la culture et des arts pour la relance économique du pays et de ses régions, en annonçant un investissement de plus d'un milliard de dollars sur trois ans destiné aux différentes sphères de la vie culturelle au Canada. Par ce geste, le gouvernement reconnaît non seulement les lourds sacrifices consentis par les acteurs culturels dans la lutte contre la COVID-19, mais il reconnaît également que la culture est essentielle à une reprise économique vigoureuse partout au Canada ainsi qu'à la richesse de notre société.

Les activités culturelles ainsi que leurs retombées économiques sont intrinsèquement liées à la vitalité économique et touristique de nos centres-villes et de nos régions. Sans ces investissements importants du gouvernement, qui sont souvent complémentaires à ceux des provinces, et notamment le Québec, une relance en culture, particulièrement dans le domaine des arts vivants et des festivals, n'aurait pu être assurée par le milieu, qui est à l'arrêt presque complet depuis près d'un an.

Nous réitérons l'importance de s'assurer que l'argent investi dans les différents programmes se rend directement dans les poches des artistes et des créateurs. Cette pratique devrait être maintenue à long terme pour tous les programmes. Cela peut être fait de différentes façons, notamment en incluant dans les éléments de reddition de comptes imposés aux producteurs et aux diffuseurs l'obligation de signer des contrats dont les conditions minimales respectent les ententes collectives en vigueur.

De plus, les statistiques indiquent que le revenu annuel moyen d'un travailleur autonome du secteur des arts d'interprétation et du spectacle n'atteint pas la cible de rémunération minimale de 15 \$/l'heure fixée par le gouvernement fédéral dans ce budget. Le gouvernement doit s'assurer que les programmes sont à la hauteur de cet objectif national.

Par ailleurs, le gouvernement fédéral a été plutôt modeste dans ses investissements publicitaires dans nos médias canadiens. Nous savons tous que nos médias ont connu un important déclin de leurs revenus publicitaires depuis que ce marché a migré vers les plateformes des géants numériques — phénomène qui s'est accéléré avec le ralentissement économique attribuable à la pandémie.

Once more, we urge the government and its Crown corporations to prioritize Canadian media in their advertising policies. This has a real impact, not only for the information media, but also for our radio and television broadcasters who count on that revenue to produce both news content and diverse, high-quality programs for Canadians.

I will conclude by stating that the cultural and media communities are counting on Bill C-10 being passed before the end of the current Parliament. This legislation is critical in order to establish fairness in our markets and therefore to ensure an economic recovery and a way out of these dual crises, the health crisis and the cultural crisis.

Thank you for listening. We are happy to answer your questions.

[*English*]

The Chair: Thank you. The last presentation is divided into comments made by three different people, Ms. Blais, Mr. Bernhard and Ms. Morin.

The floor is yours, Ms. Blais.

[*Translation*]

Nathalie Blais, Coordinator, Coalition for Culture and Media, and Research Advisor for the Canadian Union of Public Employees: Thank you for inviting us to testify as part of your study of Bill C-30, especially in terms of the GST/HST being applied to digital goods and services.

I am the coordinator of the Coalition for Culture and Media, the CCM. The coalition brings together more than 40 organizations in the cultural and media sector, as well as citizens' associations, representing hundreds of thousands of people throughout Canada, in French and in English.

Since it was formed in 2017, the CCM has been demanding more tax equity online. Specifically, we have twice participated in pre-budget consultations to ask the government to charge GST/HST on the taxable goods and services sold online by foreign companies, to put a stop to tax deductions for advertising costs paid by Canadian companies on foreign online media, and to ensure that foreign companies offering goods and services online in Canada pay their fair share of income tax.

Bill C-30 responds to our first request by making GST/HST payable on the intangible goods and taxable services sold online in Canada. This puts an end to an inexplicable competitive advantage granted years ago to foreign online companies that are among the most popular in the world. The CCM is satisfied that

Nous exhortons encore une fois le gouvernement ainsi que les sociétés de la Couronne à privilégier les médias canadiens dans leurs politiques de placements publicitaires. Cela a un impact réel non seulement pour les médias d'information, mais aussi pour nos diffuseurs à la radio et à la télévision, qui comptent sur ces revenus pour produire des bulletins d'information et des émissions de qualité et diversifiées pour les Canadiens et les Canadiens.

Je terminerai en mentionnant que les milieux de la culture et des médias comptent sur l'adoption du projet de loi C-10 avant la fin de la présente législature. Cette loi est fondamentale pour rétablir l'équité sur nos marchés et, par conséquent, assurer une relance économique et une sortie de crise au pluriel, soit la crise sanitaire et la crise culturelle.

Je vous remercie de m'avoir écoutée. Nous répondrons à vos questions avec plaisir.

[*Traduction*]

Le président : Merci. Le dernier exposé englobera les observations formulées par trois personnes, notamment Mme Blais, M. Bernhard et Mme Morin.

Vous avez la parole, madame Blais.

[*Français*]

Nathalie Blais, coordonnatrice de la Coalition pour la culture et les médias et conseillère à la recherche pour le Syndicat canadien de la fonction publique : Merci de nous avoir invités à témoigner dans le cadre de votre étude du projet de loi C-30, qui prévoit notamment l'application de la TPS/TVH aux biens et services numériques.

Je suis coordonnatrice de la Coalition pour la culture et les médias. La CCM regroupe plus de 40 organisations du milieu culturel et médiatique, ainsi que des associations de citoyens qui représentent des centaines de milliers de personnes au Canada, en français et en anglais.

Depuis sa création en 2017, la CCM réclame plus d'équité fiscale en ligne. Elle est notamment intervenue deux fois lors de consultations prébudgétaires pour demander au gouvernement de percevoir la TPS/TVH sur les biens et services taxables vendus en ligne par des entreprises étrangères, de cesser d'accorder des déductions fiscales pour les dépenses publicitaires effectuées par des entreprises canadiennes auprès de médias étrangers sur Internet et de s'assurer que les entreprises étrangères qui offrent des biens et services en ligne au Canada paient leur juste part d'impôt.

Le projet de loi C-30 répond à notre première demande en faisant en sorte que la TPS/TVH s'applique aux biens incorporels et aux services taxables vendus par Internet au Canada. Cela met fin à un avantage concurrentiel inexplicable consenti depuis des années à des entreprises étrangères en ligne

Canada is finally joining the 60 or so countries that have already re-established fairness in their taxation. We therefore urge you to pass this bill.

Daniel Bernhard, Executive Director, Friends of Canadian Broadcasting, Coalition for Culture and Media: However, the government's work is just beginning.

In fact, Bill C-30 represents only one small part of a series of adjustments in taxation and regulation that are needed to support the cultural and media sector in the digital age. One of the most urgent is the need to ensure that the costs incurred to buy advertising on most foreign digital services are no longer deductible under the Income Tax Act.

Section 19 of the act stipulates that advertising expenses incurred outside Canada are not deductible. However, the government does not apply this provision to advertising on foreign online platforms. This means that advertising purchases on Facebook and Google, for example, appear as income tax deductions for Canadian companies. This therefore becomes a subsidy that encourages our companies to buy advertising abroad.

In 2019, Facebook and Google collected about \$7.4 billion in advertising revenue in Canada and 94% of that amount entitled them to an undeserved tax deduction. In the view of Friends of Canadian Broadcasting, if that loophole were closed, the Government of Canada would garner additional tax revenue of \$1.8 billion per year. That sum could be used to maintain local news content and to preserve jobs in our media.

Marie-Christine Morin, Director General, Fédération culturelle canadienne-française, Coalition for Culture and Media: In addition, the CCM looks favourably on the Canadian government's decision to follow the example of France, Spain and the United Kingdom, who have been leaders among the member countries of the OECD in terms of taxing the income of the tech giants. As a result, Canada intends to implement a provisional 3% tax on the income of online multinationals as of January 2022, which finally sets a date for tax fairness to be re-established. The Department of Finance, however, has made it clear that the measure will not affect revenue from subscriptions to services like Netflix, which allow cultural content to be viewed online.

The CCM finds it difficult to explain the government's decision to exclude subscription revenue from that tax, even temporarily. The CCM is aware that sharing data is not the main source of revenue for a company like Netflix. The fact remains

qui sont parmi les plus populaires au monde. La CCM est satisfaite que le Canada se joigne enfin à la soixantaine de pays qui ont déjà rétabli l'équité de leur taxation. Nous vous encourageons donc à adopter ce projet de loi.

Daniel Bernhard, directeur général, Les Amis de la radiodiffusion canadienne, Coalition pour la culture et les médias : Toutefois, le travail ne fait que commencer pour le gouvernement.

Le projet de loi C-30 ne représente en effet qu'une petite partie d'un ensemble d'ajustements fiscaux et réglementaires nécessaires pour soutenir le secteur culturel et médiatique à l'ère numérique. Parmi les éléments les plus urgents, on retrouve la nécessité de faire en sorte que les dépenses consacrées à l'achat de publicités auprès de la plupart des services numériques étrangers ne soient plus déductibles en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu.

L'article 19 de la loi prescrit que les dépenses de publicité effectuées à l'étranger ne sont pas déductibles. Toutefois, le gouvernement n'applique pas cette disposition à la publicité sur les plateformes étrangères en ligne. Cela fait en sorte que les achats publicitaires auprès de Facebook et Google, par exemple, se soldent en déductions d'impôt aux entreprises canadiennes. C'est donc une subvention qui encourage nos entreprises à acheter de la publicité à l'étranger.

En 2019, Facebook et Google ont récolté environ 7,4 milliards de dollars de revenus publicitaires au Canada et 94 % de cette somme leur a donné droit à une déduction fiscale non méritée. Selon Les Amis de la radiodiffusion, si cette brèche était colmatée, le gouvernement canadien engrangerait des revenus fiscaux supplémentaires de 1,8 milliard de dollars par année. Cette somme pourrait être utilisée pour préserver l'information locale et les emplois dans nos médias.

Marie-Christine Morin, directrice générale, Fédération culturelle canadienne-française, Coalition pour la culture et les médias : Par ailleurs, la CCM voit d'un bon œil la décision du gouvernement canadien de suivre l'exemple de la France, de l'Espagne et du Royaume-Uni, qui ont pris les devants parmi les pays membres de l'OCDE en ce qui concerne l'impôt sur le revenu des géants du Web. Le Canada prévoit ainsi mettre en œuvre une taxe provisoire de 3 % sur les revenus des multinationales d'Internet dès janvier 2022, ce qui fixe enfin un échéancier pour le rétablissement de l'équité fiscale. Le ministère des Finances a toutefois précisé que cette mesure ne toucherait pas les revenus d'abonnements à des services comme Netflix, qui permettent de visionner des contenus culturels sur Internet.

La CCM s'explique mal la décision du gouvernement d'exclure les revenus tirés des abonnements du champ d'application de cette taxe, même de manière temporaire. La CCM est consciente du fait que le partage de données n'est pas

that it uses information on Canadians to influence the content of its programming, to attract customers or build their loyalty, and therefore to increase its own revenue.

Subscription platforms work differently from companies funded by advertising, but they are still monetizing the data of Canadians. The CCM is therefore of the opinion that all tax measures designed to replace income tax for the tech giants, such as the 3% digital services tax, should equally apply to online subscription companies. The members of the House of Commons unanimously passed a motion to that effect on May 5. The Senate should be sensitive to the way in which this measure will be implemented.

We thank you for your attention and we are ready to answer your questions.

[English]

The Chair: Thank you very much to the witnesses for your comments and statements. I would like to tell senators that, for this meeting, you will have a maximum of five minutes each for the first round. The clerk will make a hand signal to show when the time is up. Before we move on to questions, I want to welcome Senator Moncion, who is the sponsor of Bill C-30.

Senator Marshall: I will start with questions to the Canadian Cancer Society, although I have questions for the other witnesses, also.

Thank you for outlining all the initiatives in the budget that support individuals with cancer. I have one simple question on the graph with the tobacco. Is it broken down by gender? The impression I have, when I do see people who smoke, is that it tends to be young women. Is there any information with regard to gender? How are those stats broken down by gender?

Mr. Cunningham: We are certainly very concerned about smoking by women and girls. At this point, about 15% of Canadians smoke. It is slightly more men than women. It is declining among women, but we are very concerned. With respect to vaping, there are very high rates of vaping among both boys and girls.

Senator Marshall: Thank you. It seems the young women I know who smoke do so to control their weight, which is a very odd reason to smoke.

la source de revenus principale d'une entreprise comme Netflix. Il n'en demeure pas moins qu'elle tire avantage des informations des Canadiens pour influencer la teneur de sa programmation, fidéliser ou attirer sa clientèle et, ainsi, augmenter ses revenus.

Les plateformes par abonnements fonctionnent différemment des entreprises financées par la publicité, mais elles monétisent tout de même les données des Canadiens. La CCM est donc d'avis que toute mesure fiscale visant à remplacer l'impôt sur le revenu des géants du Web, comme la taxe sur les services numériques de 3 %, devrait s'appliquer également aux entreprises en ligne par abonnements. Les députés de la Chambre des communes ont d'ailleurs adopté à l'unanimité une motion en ce sens le 5 mai dernier. Le Sénat devrait être attentif à la façon dont cette mesure sera mise en œuvre.

Nous vous remercions de votre attention et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Je remercie infiniment nos témoins de leurs déclarations et de leurs observations. Je voudrais indiquer aux sénateurs que, dans le cadre de la séance d'aujourd'hui, chacun d'eux disposera d'un maximum de cinq minutes pour intervenir pendant la première série de questions. La greffière vous fera un signe de la main pour indiquer que votre temps de parole est écoulé. Avant de passer aux questions, je veux souhaiter la bienvenue à la sénatrice Moncion, qui est la marraine du projet de loi C-30.

La sénatrice Marshall : Je commencerai par poser des questions aux représentants de la Société canadienne du cancer, mais j'ai aussi des questions à poser aux autres témoins.

Je vous remercie d'avoir souligné toutes les initiatives du budget qui soutiennent les personnes atteintes du cancer. J'ai une question simple à vous poser à propos du graphique sur le tabac. Est-il ventilé par sexe? L'impression que j'ai, lorsque je vois des personnes qui fument, c'est qu'il s'agit plutôt de jeunes femmes. Existe-t-il des informations concernant le sexe des fumeurs? Comment ces statistiques sont-elles ventilées par sexe?

M. Cunningham : Nous sommes certainement très préoccupés par le tabagisme des femmes et des jeunes filles. À l'heure actuelle, environ 15 % des Canadiens fument. Il y a un peu plus d'hommes que de femmes qui fument. Le nombre de fumeurs est en baisse chez les femmes, mais nous sommes tout de même très inquiets. En ce qui concerne le vapotage, les taux de vapotage sont très élevés, tant chez les garçons que chez les filles.

La sénatrice Marshall : Merci. Il semble que les jeunes fumeuses que je connais fument pour contrôler leur poids, ce qui constitue une raison très étrange de fumer.

Does the Canadian Cancer Society do any work with regard to cannabis? I read an article this morning that said university students are three times more likely to smoke legal marijuana than tobacco. Is this an area where you've done any work?

Mr. Cunningham: We do have some information on our website. There's no doubt that in cannabis smoke, there are cancer-causing substances. A fundamental difference, though, is that most people who consume cannabis do it occasionally, whereas most people who smoke cigarettes are doing so daily and regularly, maybe a pack or day, or so on. Most people who smoke cannabis do so much less often. If you are smoking multiple cannabis cigarettes a day, generally there is a concern about the increased risks that you could have with respect to cancer.

Senator Marshall: The article I read this morning indicated that daily use is increasing among university students. That was the issue being raised.

There are a couple of items in Budget 2021 that provide funding to charitable organizations. I don't know if you've had the opportunity to look at them. There's a proposal there for a Social Finance Fund of \$220 million and also an Investment Readiness Program for \$50 million. Have you had an opportunity to look at those two initiatives and whether they would benefit the Canadian Cancer Society?

In addition to those two areas of funding, what really intrigued me was something that didn't have any money attached to it. It is the launching of public consultations with charities to potentially increase the disbursement quota and update the tools at the Canada Revenue Agency's disposal. Are you aware of that item in the budget? I'd like to hear your initial reaction to it.

Ms. Masotti: Senator, thank you for the question. Any increase in support for Canadian charities is a welcome measure in this federal budget. The charitable sector as a whole, like many other industries, has had a rough year. We've all adapted. Our organizations have changed the ways in which we work and the ways in which we're trying to fundraise dollars. But the sector has seen a large hit, so any additional support is welcome.

For specific comments about what you've just mentioned, senator, we support the government's announced \$400 million to create a temporary community services recovery fund. It will help charities and non-profits adapt and modernize so that they can better support economic recovery efforts.

La Société canadienne du cancer déploie-t-elle des efforts relatifs au cannabis? J'ai lu un article ce matin qui disait que les étudiants universitaires sont trois fois plus susceptibles de fumer de la marijuana légale que du tabac. Est-ce un domaine dans lequel vous avez lancé des initiatives?

M. Cunningham : Sur notre site Web, il y a quelques renseignements à ce sujet. Il ne fait aucun doute que la fumée de cannabis contient des substances cancérogènes. Toutefois, la différence fondamentale, c'est que la plupart des personnes qui consomment du cannabis le font occasionnellement, alors que la plupart des personnes qui fument des cigarettes le font quotidiennement et régulièrement, à raison de peut-être un paquet par jour. La plupart des personnes qui fument du cannabis le font beaucoup moins souvent. Si vous fumez plusieurs cigarettes de cannabis par jour, nous nous inquiétons en général des risques de cancer accrus que vous pourriez courir.

La sénatrice Marshall : L'article que j'ai lu ce matin indiquait que l'utilisation quotidienne augmente chez les étudiants universitaires. C'est la question qui était soulevée dans l'article.

Le budget de 2021 comporte quelques mesures qui prévoient le financement d'organismes de bienfaisance. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de les examiner. Un fonds de finance sociale de 220 millions de dollars est proposé, ainsi qu'un Programme de préparation à l'investissement de 50 millions de dollars. Avez-vous eu l'occasion d'examiner ces deux initiatives et de déterminer si elles pourraient profiter à la Société canadienne du cancer?

En plus de ces deux mesures de financement, ce qui m'a vraiment intriguée, c'est une mesure qui ne bénéficiait d'aucun financement. Il s'agit du lancement de consultations publiques auprès des organismes de bienfaisance, afin de hausser éventuellement le contingent des versements et de mettre à jour les outils dont dispose l'Agence du revenu du Canada. Êtes-vous au courant de cet élément du budget? J'aimerais connaître votre première réaction à ce sujet.

Mme Masotti : Madame la sénatrice, je vous remercie de votre question. Nous accueillons favorablement toute augmentation du soutien apporté aux organismes de bienfaisance canadiens dans le budget fédéral. Le secteur caritatif dans son ensemble, tout comme de nombreuses autres industries, a connu une année difficile, même si nous nous sommes tous adaptés à la situation. Nos organismes ont changé leurs méthodes de travail et leurs façons d'essayer de recueillir des fonds. Mais le secteur a été durement touché, alors tout soutien supplémentaire est le bienvenu.

Pour ce qui est de ce que vous venez de mentionner, madame la sénatrice, nous appuyons les 400 millions de dollars annoncés par le gouvernement en vue de créer un fonds temporaire de relance des services communautaires. Ce fonds aidera les organismes de bienfaisance et les organismes sans but lucratif à

Canada's charities are a vital part of the economy in contributing more than 8% of Canada's GDP and employing more than 10% of working Canadians. Without the presence of charities supporting Canada and the world's recovery, more and more vulnerable members of our society and world will be at risk, which, in turn, will worsen and deepen the impact of COVID.

Senator Marshall: Thank you. I was interested in the public consultations that the government announced because they're looking to increase the disbursement quota. I'm wondering about the reaction of the Canadian Cancer Society.

Ms. Masotti: I'll have to get back to you with an answer to that specific question.

Senator Marshall: That's fine. I have some questions for the cultural groups, Mr. Chair.

A number of initiatives were announced in the budget for cultural activities. It's spread around. Some are being developed through regional development agencies, some through Canadian Heritage. There's funding there for Destination Canada, but it looks like about 10 different pots of funding. I'd like to know your reaction. Would it not be preferable to have the funding in one or two areas rather than spread through 10 different areas?

[Translation]

Ms. St-Onge: I would actually answer your question by saying that it is not necessarily negative for certain programs to be targeted to the regions, for example, especially for festivals, which are often very local. So the government's approach seems appropriate to us in responding to the different needs and in targeting the cultural sectors most affected by the pandemic. The envelope of \$300 million for Canadian Heritage also seems appropriate to us. It could then be distributed to target other sectors that perhaps may not have been identified by other programs.

Senator Forest: Thank you to all the witnesses for sharing with us their experience and their knowledge of these very important matters.

My first question goes to Ms. St-Onge and is about journalism. The information sector has been seeing a brutal drop in its advertising revenue for 10 years, and the pandemic has not

s'adapter et à se moderniser afin de mieux soutenir les efforts de relance économique.

Les organismes de bienfaisance du Canada sont un élément essentiel de l'économie, puisqu'ils contribuent à plus de 8 % du PIB du Canada et emploient plus de 10 % des travailleurs canadiens. Sans la présence des organismes de bienfaisance qui soutiennent la reprise économique du Canada et du monde entier, un nombre de plus en plus important de membres vulnérables de notre société et de la population mondiale seront en danger, ce qui, à son tour, agravera l'incidence de la COVID-19.

La sénatrice Marshall : Merci. Les consultations publiques que le gouvernement a annoncées m'intéressent parce qu'elles visent à augmenter le contingent des versements. Je me demande comment la Société canadienne du cancer a réagi à cette annonce.

Mme Masotti : Je vais devoir vous fournir une réponse à cette question précise plus tard.

La sénatrice Marshall : Cela ne pose pas de problème. J'ai quelques questions à poser aux groupes culturels, monsieur le président.

Dans le budget, un certain nombre d'initiatives ont été annoncées relativement aux activités culturelles. Elles figurent un peu partout dans le budget. Certaines de ces initiatives sont élaborées par les organismes de développement régional, d'autres par Patrimoine canadien. Un financement est prévu pour Destination Canada, mais il semble qu'il y ait environ 10 sources de financement différentes. J'aimerais connaître votre réaction à ce sujet. Ne serait-il pas préférable de regrouper le financement dans un ou deux secteurs plutôt que de le répartir dans 10 secteurs différents?

[Français]

Mme St-Onge : En fait, pour répondre à votre question, ce n'est pas nécessairement négatif que certains programmes soient redirigés, par exemple dans les régions, notamment pour la tenue de festivals qui sont souvent très locaux. L'approche du gouvernement nous semble donc adéquate pour répondre aux différents besoins et pour cibler les secteurs culturels qui sont les plus touchés par la pandémie. L'enveloppe de 300 millions de dollars consacrée à Patrimoine canadien, qui pourrait être distribuée par la suite pour cibler d'autres secteurs qui n'auraient peut-être pas été identifiés par d'autres programmes, nous semble également appropriée.

Le sénateur Forest : Merci à tous les témoins de nous faire partager leur expérience et leurs connaissances sur des sujets fort importants.

Ma première question s'adresse à Mme St-Onge et concerne le journalisme. Le secteur de l'information a connu une chute brutale de ses recettes publicitaires depuis 10 ans, et la pandémie

helped. In my region of Est-du-Québec, in the Bas-Saint-Laurent, we — as this will affect our chair too — have recently learned that the station CKRT, which serves Rivière-du-Loup, Kamouraska, Témiscouata, Charlevoix and northern New Brunswick, will be closing on August 31. I know that this is partly linked to the withdrawal of Radio-Canada, but the situation was made worse because of the financial crisis in the industry. Are the existing programs doing a good job as currently provided? You were talking about broadening the scope of the tax credit; can you give us more details about that initiative?

Ms. St-Onge: You are talking about a regional radio station and, indeed, no current subsidies or programs support the production of news content or radio stations. That is why, in our brief, we asked for the tax credit to be extended to newsrooms in radio and television stations, because the drop in advertising revenue affects national media as much as local, regional or community media. This explains why it is critical for the federal government to do more advertising itself, because it is investing a lot to advertise on foreign digital platforms. In our view, however, those funds — we are talking about public funds, after all — should be invested as a priority in Canadian media, which are having difficulty finding their place in digital markets at the moment.

Senator Forest: Even so, it is a regional, even interprovincial, radio station, because it covers northern New Brunswick, Charlevoix, Témiscouata and Kamouraska. This is a very important factor.

I am somewhat disappointed by the withdrawal of Radio-Canada, our public broadcaster, our public institution.

The fight against misinformation concerns me a great deal. In your pre-budget recommendations, you had an interesting proposal, and your advice was to set up a financial support plan to fight misinformation. That sort of program can be very appropriate, considering everything that's possible, especially with the new social media and misinformation. The pandemic has reminded us that reliable information is essential; we are bombarded with information from right, left and centre, and it's hard to tell the good from the bad. In my opinion, the crucial role that the media should play, without becoming complacent, is to provide an objective reading of the facts and the news. What could such a program look like, as you suggested in your pre-budget consultation?

Ms. St-Onge: It could be done on several levels. First, some media outlets have developed expertise in fighting misinformation. Investigative journalism seeks to analyze

n'a pas aidé. Dans ma région de l'Est-du-Québec, dans le Bas-Saint-Laurent, on a appris récemment — et cela touchera aussi notre président — que la station CKRT, qui dessert Rivière-du-Loup, le Kamouraska, le Témiscouata, Charlevoix et le Nord du Nouveau-Brunswick, fermera le 31 août. Je sais que c'est en partie lié au désengagement de Radio-Canada, mais la situation s'est aggravée en raison de la crise financière dans l'industrie. Est-ce que les programmes qui sont en place et qui sont offerts actuellement font un bon travail? Vous parlez d'élargir la portée du crédit d'impôt : pouvez-vous nous donner plus de détails sur cette initiative?

Mme St-Onge : Vous parlez d'une station de radio régionale et, effectivement, il n'y a pas de subventions ni de programmes qui soutiennent actuellement la production de contenus d'actualités ou les stations de radio. Donc, c'est pour cela que, dans le cadre de notre mémoire, on a demandé d'étendre le crédit d'impôt aux salles de nouvelles des stations de radio et de télévision, puisque la baisse des revenus publicitaires affecte effectivement autant les médias nationaux que locaux, régionaux ou communautaires. Cela explique pourquoi il est primordial que le gouvernement fédéral lui-même en fasse davantage en matière de publicité, car il investit beaucoup en publicité dans les plateformes numériques étrangères, alors que, à notre avis, puisqu'on parle de fonds publics, ces fonds devraient être investis en priorité dans les médias canadiens, qui ont de la difficulté à trouver leur place sur les marchés numériques en ce moment.

Le sénateur Forest : C'est quand même une radio régionale, et elle est même interprovinciale, parce qu'elle couvre le Nord du Nouveau-Brunswick, Charlevoix, le Témiscouata et le Kamouraska. C'est un élément fort important.

Le désengagement de Radio-Canada, dans la perspective de notre radio publique, notre institution publique, me déçoit quelque peu.

La lutte contre la désinformation est fort préoccupante, à mon avis. Dans vos recommandations prébudgétaires, vous aviez une proposition intéressante, et vous avez conseillé d'établir un plan de soutien financier afin de lutter contre la désinformation. Ce type de programme peut être très pertinent lorsqu'on regarde tout ce qu'on peut faire, surtout avec les nouveaux médias sociaux et la désinformation. La pandémie nous a rappelé qu'il est essentiel de pouvoir compter sur des informations fiables; nous sommes bombardés d'informations de toutes parts, et il est difficile de départager le bon du mauvais. À mon avis, c'est un rôle essentiel que les médias devraient jouer, sans tomber dans la complaisance, soit de faire une lecture objective des faits et de l'actualité. À quoi pourrait rassembler un tel programme, comme vous l'avez suggéré dans votre consultation prébudgétaire?

Mme St-Onge : Cela pourrait se faire à plusieurs niveaux. Tout d'abord, certains médias ont développé une expertise de lutte contre la désinformation. Il s'agit de journalisme d'enquête,

the information circulating to distinguish between true information and false information. The programs could be directly for media outlets that have investigative teams and are interested in this type of journalism. There is also the whole issue of media literacy, digital media literacy, to help Canadians get their heads around it all.

That could be done through education programs in schools, but we really need a strategy to combat misinformation. We saw how critical that can be to health amid the pandemic. In some situations, being able to distinguish between what is true and what is false can become a matter of life and death. It seems to us that this area needs to be developed in the coming years. Unfortunately, in the current budget, the avenue has not been pursued or considered.

Senator Forest: Thank you.

[English]

Senator Klyne: Welcome to our guests. I have a number of questions. The first two will be about the employment insurance extensions for cancer care.

The Canadian Cancer Society shared the results of a 2021 Ipsos poll, which reported 84% support extending employment insurance to 50 weeks. In Bill C-30, the government is proposing to extend EI benefits from 15 to 26 weeks and estimates these changes will result in a little over 90,000 new claims and additional entitlement weeks of benefits added to 177,000 existing claims.

The government indicates that it doesn't collect information about specific illnesses that Canadians are suffering from that force them to apply to EI. Do you have any estimates you can share with the committee on the proportion of EI applications that could be related solely to cancer? Do you have any data on the frequency and duration of EI benefits to Canadians who receive cancer treatment and apply for EI? And do you know what proportion the estimated 90,000 new claims will be for cancer-related illnesses?

Ms. Masotti: Thank you, senator, for the question. I will have to get back to you with the specifics on the proportion related solely to cancer. It's a challenge getting some of the specific data when it does not need to be disclosed upon receiving that benefit.

où l'on cherche à analyser les informations qui circulent pour distinguer les vraies informations des fausses. Ce pourrait être des programmes qui seraient destinés directement aux médias qui ont des équipes d'enquêtes et qui s'intéressent à ce type de journalisme. Il y a aussi toute la question de l'éducation aux médias, aux médias numériques, pour aider les Canadiennes et les Canadiens à bien s'y retrouver.

Cela pourrait être fait, par exemple, dans le cadre de programmes d'éducation au sein des écoles, mais il faut vraiment une stratégie pour lutter contre la désinformation, car nous avons pu constater, au cœur de la pandémie, à quel point cela pouvait être primordial pour la santé. Dans certaines situations, pouvoir distinguer ce qui est vrai ou faux peut devenir une question de vie ou de mort. Il nous semble donc qu'il s'agit là d'un chantier important à développer au cours des prochaines années. Malheureusement, dans le cadre du budget actuel, ce n'est pas une avenue qui a été exploitée ou retenue.

Le sénateur Forest : Je vous remercie.

[Traduction]

Le sénateur Klyne : Bienvenue à nos invités. J'ai un certain nombre de questions à poser. Les deux premières porteront sur les prolongations des prestations de l'assurance-emploi offertes aux personnes atteintes de cancer.

La Société canadienne du cancer a communiqué les résultats d'un sondage Ipsos mené en 2021, selon lequel 84 % des répondants sont en faveur de la prolongation des prestations de l'assurance-emploi à 50 semaines. Dans le projet de loi C-30, le gouvernement propose de prolonger la durée des prestations d'assurance-emploi en la faisant passer de 15 à 26 semaines, et il estime que ces changements entraîneront un peu plus de 90 000 nouvelles demandes et l'ajout de semaines de prestations à 177 000 demandes existantes.

Le gouvernement indique qu'il ne recueille pas de renseignements sur les maladies particulières dont souffrent les Canadiens et qui les obligent à présenter une demande d'assurance-emploi. Disposez-vous d'estimations que vous pourriez transmettre au comité concernant la proportion des demandes d'assurance-emploi qui pourraient être liées uniquement au cancer? Avez-vous des données sur la fréquence et la durée des prestations d'assurance-emploi versées aux Canadiens qui reçoivent un traitement contre le cancer et qui présentent une demande d'assurance-emploi? Et savez-vous quelle proportion des 90 000 nouvelles demandes estimées concernera des maladies liées au cancer?

Mme Masotti : Je vous remercie, monsieur le sénateur, de votre question. Pour vous donner des précisions sur la proportion des prestations liée uniquement au cancer, je vais devoir m'informer et vous fournir une réponse plus tard. Il est difficile

Also, people can shift from benefit to benefit and that change is not necessarily tracked. A prime example is if someone was on maternity leave and then switched from maternity leave to needing EI and the sickness benefit. That's not necessarily tracked, so I don't have access to that data to then be able to tell you the proportion of cancer patients.

What I can tell you, and what I do know, is that the commitment from 15 to 26 weeks is a strong start, and we were happy to see it. We hope it will be extended further to better meet the needs of cancer types. We know that the average length of treatment in physical recovery for breast, colon and rectal cancers — three of the most commonly diagnosed cancers — exceeds that 26 weeks to 36, 37 and 47 weeks respectively. I will get back to you with more specifics on the proportion of cancer patients.

Senator Klyne: Thank you very much. I'll continue along that EI regime. As it stands currently, before passing of this bill — according to the general non-pandemic EI regime — to qualify for the sickness benefits, insured claimants require approximately 600 insurable hours in the qualifying period for the 52-week period preceding their claim or since the beginning of their last claim, whichever is shorter.

Once all current 15 weeks have been used, claimants must work another 600 hours to qualify for more EI sickness benefits. On average, what's the likelihood that someone trying to recover from cancer or subsequent cancer treatments will have the opportunity to work 600 hours if they exhaust their benefits? For someone recovering from cancer, are there additional costs incurred that would place greater financial strain as they receive EI?

Ms. Masotti: Thank you for that question. We know that generally speaking, Canadians who get diagnosed with cancer want to return to work. Cancer can be seen in many instances — not every — more as a chronic disease. People do want and need that time off to recover and be treated to then be able to return to the workforce. Any extension right now will be beneficial to people living with cancer and their family members. I'm not sure if that got at the specifics of your question.

d'obtenir certaines données précises lorsqu'il n'est pas nécessaire de les divulguer au moment où l'on reçoit ces prestations.

En outre, les gens peuvent passer d'une prestation à l'autre, et ce changement n'est pas nécessairement suivi. Par exemple, si une personne était en congé de maternité et qu'elle est passée ensuite du congé de maternité à l'assurance-emploi et aux prestations de maladie, ce changement ne fait pas nécessairement l'objet d'un suivi. Je n'ai donc pas accès à ces données pour pouvoir vous dire quelle est la proportion de patients atteints de cancer.

Ce que je peux vous dire, et ce que je sais, c'est que l'engagement que le gouvernement a pris de faire passer les prestations de 15 à 26 semaines est un bon début, dont nous nous réjouissons. Cependant, nous espérons que leur durée sera prolongée davantage pour mieux répondre aux besoins en fonction des types de cancer. Nous savons que la durée moyenne des traitements pour récupérer physiquement à la suite des cancers du sein, du côlon et du rectum — trois des cancers les plus fréquemment diagnostiqués — dépasse ces 26 semaines pour atteindre 36, 37 et 47 semaines respectivement. En ce qui concerne la proportion de patients atteints de cancer, je m'informerais, et je vous fournirai plus de précisions plus tard.

Le sénateur Klyne : Merci beaucoup. Je vais continuer de poser des questions sur ce régime d'assurance-emploi. À l'heure actuelle et avant que le projet de loi ne soit adopté — c'est-à-dire selon le régime général d'assurance-emploi qui s'applique quand il n'y a pas de pandémie —, pour que les travailleurs assurés soient admissibles aux prestations de maladie, ils doivent avoir accumulé environ 600 heures d'emploi assurable au cours de la période de référence des 52 semaines précédant leur demande ou depuis le début de leur dernière demande de prestation, la période la plus courte étant à retenir.

Une fois que les 15 semaines actuelles ont été utilisées, les demandeurs doivent travailler 600 heures de plus pour avoir droit à d'autres prestations de maladie de l'assurance-emploi. En moyenne, quelle est la probabilité qu'une personne qui tente de se remettre d'un cancer ou de traitements contre le cancer ultérieurs ait la possibilité de travailler 600 heures si elle épouse ses prestations de maladie? Pour une personne qui se rétablit d'un cancer, y a-t-il des coûts supplémentaires encourus qui exerceraient une pression financière plus importante pendant qu'elle reçoit des prestations d'assurance-emploi?

Mme Masotti : Je vous remercie de votre question. Nous savons qu'en général, les Canadiens qui reçoivent un diagnostic de cancer veulent retourner au travail. Le cancer peut être considéré dans de nombreux cas — mais pas dans tous les cas — plutôt comme une maladie chronique. Les gens ont besoin de cette période de repos pour se rétablir et être traités, et ils veulent en bénéficier, afin de pouvoir ensuite réintégrer le marché du travail. Toute prolongation accordée en ce moment sera

Senator Klyne: Yes and no. I'm more concerned to know if, to requalify, cancer patients would even have the opportunity to work another 600 hours, on average, for the average cancer patient.

Ms. Masotti: Right. We need to see the system be as flexible as possible. We haven't seen changes since the 1970s, so any flexibility now and any change to the system will be beneficial for people living with cancer. Any extra challenges cause, to your point, financial strain at a time when people don't need to be worried about how they're going to pay their bills. People should not be choosing between a paycheque and treatment, so any flexibility is a welcome change.

We see that in the extension of Bill C-20, which will be coming to the Senate again. That's where we see the request for an extension of two weeks for bereavement, all part and parcel of these special benefits. Our organization would support any extension and flexibility, to your point. Thank you.

Senator Klyne: Thank you.

Senator Richards: I was going to ask a quick question about insurance compared to unemployment for cancer patients, but I'm going to yield my time today and let someone else ask their question. There are many witnesses and many people want to ask questions. Thank you very much.

Senator Boehm: My question is for Ms. Masotti or Mr. Cunningham. It's following a bit on the line of what Senator Klyne was asking. This benefit, of course, is a good step in the right direction to 26 weeks. However, at another committee, your colleague Mr. Piazza indicated that basically 77% of cancer patients — survivors — took at least 41 weeks to recover.

Does it appear to you that there are people who are falling between the cracks, and is that somehow specific to age groups? Maybe that's too much of a detailed question.

Is this something that perhaps — Senator Pate is not with us today — a guaranteed livable income could solve in the future so people would not fall between the cracks in terms of their recovery?

bénéfique pour les personnes atteintes du cancer et les membres de leur famille. Je ne sais pas si j'ai répondu aux particularités de votre question.

Le sénateur Klyne : Oui et non. Je me préoccupe plutôt de savoir si, pour avoir le droit de recevoir à nouveau à des prestations de maladie, le patient moyen atteint de cancer aurait même la possibilité de travailler 600 heures de plus, en moyenne.

Mme Masotti : D'accord. Nous avons besoin que le système soit aussi souple que possible. Des modifications de l'assurance-emploi n'ont pas été observées depuis les années 1970. Par conséquent, toute souplesse et tout changement apportés au système maintenant aura un effet bénéfique sur les personnes qui vivent avec le cancer. Comme vous l'avez indiqué, toute difficulté supplémentaire entraîne une pression financière à un moment où les gens ne doivent pas s'inquiéter de la façon dont ils vont payer leurs factures. Les gens ne devraient pas avoir à choisir entre un chèque de paie et un traitement. Donc, toute souplesse apportée est un heureux changement.

Nous le constatons dans la prolongation prévue dans le projet de loi C-20, qui sera renvoyé de nouveau au Sénat. C'est dans ce projet de loi que nous voyons la demande d'une prolongation de deux semaines en cas de deuil, qui fait partie intégrante de ces prestations spéciales. Notre organisation appuierait toute prolongation et toute souplesse apportées, comme vous le dites. Merci.

Le sénateur Klyne : Merci.

Le sénateur Richards : J'allais poser une brève question sur les assurances comparativement à l'assurance-emploi pour les patients atteints de cancer, mais je vais céder mon temps de parole aujourd'hui et laisser quelqu'un d'autre poser sa question. Nous entendons de nombreux témoins, et bon nombre de sénateurs veulent poser des questions. Merci beaucoup.

Le sénateur Boehm : J'adresse ma question à Mme Masotti ou à M. Cunningham. Elle va un peu dans le sens de ce que demandait le sénateur Klyne. Cette prestation, bien sûr, est un pas dans la bonne direction pour atteindre 26 semaines de prestations. Cependant, lors d'une autre séance de comité, votre collègue, M. Piazza, a indiqué qu'en gros, 77 % des patients atteints de cancer — les survivants — mettent au moins 41 semaines à se rétablir.

Avez-vous l'impression qu'il y a des gens qui passent entre les mailles du filet, et cette situation est-elle propre à certains groupes d'âge? Ma question est peut-être trop détaillée.

Est-ce un problème — la sénatrice Pate n'est pas présente aujourd'hui — qu'un revenu minimum garanti pourrait peut-être résoudre à l'avenir, afin que les gens ne passent pas entre les mailles du filet pendant leur rétablissement?

Ms. Masotti: That's a very good point. I don't think I will speak to comparing benefits, but I will use this as an opportunity to certainly agree with what my colleague Steven had said. We do know that 77% of benefit claimants that exhaust the 15 weeks don't return to work immediately and of those, about three quarters took at least an additional 26 weeks off work.

Our starting point was looking at the compassionate caregiver benefits that were introduced in 2016 and passed in 2017, which extended benefits for caregivers from 15 up to 26 weeks. For the last number of years, we've been in a scenario where our caregivers actually have more time and coverage than patients themselves, and that's not correct. We know, based on data, that cancer patients require more than the 15 weeks — at least 26 is a good start — and we will always look to see more flexibility and additional weeks moving forward.

Senator Boehm: Thank you for that. I have a question for Ms. St-Onge and Ms. Blais as well. From reports we have seen, we've known that our cultural sector has been in difficulty even before the pandemic. You said that in your remarks as well. Many artists have decided it's not for them. They've changed and moved into other areas, or they've taken advantage of the emergency relief benefit — which, of course, is going to be wound down — but that doesn't really help them. Some of the more established institutions have received support and probably will continue to.

In terms of the next generation of Canadian artists, whatever their medium is, how do you win them back? Do you have a strategy?

[Translation]

Ms. St-Onge: Yes, we actually need to question how our entire system is designed. It is very important to put artists and creation back at the centre of our cultural institutions and we must ensure that programs reach artists and promote better working conditions.

This seems to me to be a very interesting avenue. We could also be inspired by what is being done elsewhere, such as France, where there is a status called "*intermittent du spectacle*" (IDS), because the reality of an artist is navigating from project to project and spending long periods without income. Having an income replacement mechanism during those periods seems like an appealing idea, as Canada is planning to revise its

Mme Masotti : Vous faites valoir un excellent argument. Je ne pense pas que je parlerai de la comparaison des prestations, mais je profiterai de l'occasion pour aborder dans le sens de ce qu'a dit mon collègue, M. Piazza. Nous savons que 77 % des demandeurs de prestations qui épuisent les 15 semaines de prestations ne retournent pas immédiatement au travail et qu'environ trois quarts d'entre eux prennent au moins 26 semaines de congé supplémentaires.

Notre point de départ a été l'examen des prestations de compassion et des prestations pour proches aidants qui ont été présentées en 2016 et adoptées en 2017, et qui ont fait passer la durée des prestations des proches aidants de 15 à 26 semaines. Au cours des dernières années, nous nous sommes retrouvés dans une situation où nos proches aidants bénéficient en fait d'une couverture plus importante et d'un plus grand nombre de semaines de prestation que les patients eux-mêmes, ce qui n'est pas acceptable. Nous savons, compte tenu des données disponibles, que les patients atteints de cancer ont besoin de plus de 15 semaines de prestations — au moins les 26 semaines sont un bon point de départ —, et nous chercherons toujours à obtenir plus de souplesse et des semaines de prestation supplémentaires à l'avenir.

Le sénateur Boehm : Je vous remercie de votre réponse. J'ai une question à poser à Mme St-Onge, ainsi qu'à Mme Blais. D'après les rapports que nous avons vus, nous savons que notre secteur culturel était en difficulté même avant la pandémie. Vous l'avez également mentionné au cours de vos observations. De nombreux artistes ont décidé que ce secteur n'était pas celui qui leur convenait. Ils ont changé de carrière et se sont déplacés vers d'autres secteurs, ou ils ont tiré parti de la Prestation canadienne d'urgence — qui, bien sûr, va être réduite progressivement —, mais cela ne les aide pas vraiment. Certaines des institutions les mieux établies ont reçu une aide financière et continueront probablement d'en recevoir une.

En ce qui concerne la prochaine génération d'artistes canadiens, quel que soit leur moyen d'expression, comment pouvons-nous les reconquérir? Avez-vous une stratégie?

[Français]

Mme St-Onge : Oui. En fait, nous devons nous questionner sur la façon dont notre système est conçu dans sa totalité. C'est très important de remettre les artistes et la création au centre de nos institutions culturelles et nous devons nous assurer que les programmes rejoignent les artistes et favorisent de meilleures conditions de travail.

Cela me semble une avenue très intéressante. On pourrait également s'inspirer de ce qui se fait ailleurs, comme en France, où il existe un statut d'*intermittent du spectacle* (IDS), car c'est la réalité d'un artiste de naviguer de projet en projet et de passer de longues périodes sans revenu. Le fait d'avoir un mécanisme de remplacement du revenu durant ces périodes semble une idée intéressante, puisque le Canada prévoit de réviser son

employment insurance program. Self-employed people could be allowed access to EI, which would provide greater security for artists. Some people could therefore look forward to practising this beautiful profession as an artist in different fields with the hope of making a better living.

Senator Boehm: Ms. St-Onge, is there a system to identify artists who have left the field?

Ms. St-Onge: Right in the middle of the pandemic, we conducted an internal survey to assess how many of our members were considering leaving the profession or changing careers, and the numbers were staggering, more than 40% in some areas. We need to think about the working conditions of artists, as they are often thinking of changing careers because their situation is so precarious.

Senator Boehm: Thank you.

[English]

My quick question for Ms. Blais is about journalism organizations that have to be part of a qualified Canadian journalism organization. The organization has to meet the criteria of the Income Tax Act. In an overview of media organizations that you may have taken, are there some that fall through the cracks because of this requirement and, as a result, do not benefit from the tax support for Canadian journalism?

[Translation]

Ms. Blais: The Coalition for Culture and Media itself does not have a position on this issue. We focus more on the digital impact. However, several of our organizations, such as the FNCC, have a strong position on this issue. We fully agree with what Ms. St-Onge explained earlier, when she said that the definition of “media” should be extended to broadcasting companies, which are also starting to be at risk, instead of just limiting the assistance to newspapers.

Senator Boehm: Thank you, Ms. Blais.

[English]

Senator Duncan: Thank you to the witnesses who have appeared before us today. My question is for the Canadian Cancer Society.

The Canadian Cancer Society representatives have specifically addressed the tobacco industry and its link to disease and your support for increased taxes. We're all aware of the link between alcohol and fetal alcohol spectrum disorder as a disease. The Canadian Cancer Society also addresses the links to alcohol consumption and disease. Sin taxes, for lack of a better word,

programme d'assurance-emploi. On pourrait autoriser l'accès à l'assurance-emploi au travailleur autonome, ce qui permettrait d'avoir une meilleure sécurité pour les artistes. Certains pourraient donc envisager d'exercer cette belle profession d'artiste dans différents domaines en espérant vivre mieux.

Le sénateur Boehm : Madame St-Onge, y a-t-il un système pour identifier les artistes qui ont quitté le milieu?

Mme St-Onge : En plein cœur de la pandémie, nous avons fait un sondage interne pour évaluer combien de nos membres songeaient à quitter la profession ou à réorienter leur carrière; les chiffres sont ahurissants. Nous avons vu des chiffres supérieurs à 40 % dans certains domaines. Il faut réfléchir aux conditions dans lesquelles les artistes évoluent, car ils songent souvent à réorienter leur carrière à cause de la précarité.

Le sénateur Boehm : Merci.

[Traduction]

J'ai une question rapide pour Mme Blais concernant la désignation à titre d'organisation de journalisme canadien qualifiée. À cette fin, une organisation doit satisfaire aux critères établis dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Je ne sais pas si vous avez fait un survol des différentes organisations médiatiques pouvant être admissibles et si vous pouvez nous dire s'il y en a certaines qui passent entre les mailles du filet en raison de cette exigence et qui ne pourront pas par conséquent bénéficier du soutien fiscal prévu pour le journalisme canadien.

[Français]

Mme Blais : La Coalition pour la culture et les médias n'a pas de position à proprement parler sur cette question. On se concentre davantage sur ce qui a un impact numérique. Par contre, plusieurs de nos organisations, comme la FNCC, ont une position ferme à ce sujet. Nous souscrivons tout à fait à ce que Mme St-Onge expliquait tout à l'heure, lorsqu'elle disait qu'il faudrait étendre cette définition du terme « « médias » aux entreprises de radiodiffusion, qui commencent aussi à se trouver dans une situation périlleuse, et pas seulement limiter cette aide aux journaux.

Le sénateur Boehm : Merci, madame Blais.

[Traduction]

La sénatrice Duncan : Merci à tous les témoins qui comparaissent devant nous aujourd'hui. Ma question s'adresse aux représentants de la Société canadienne du cancer.

Vous nous avez surtout parlé de l'industrie du tabac et des maladies auxquelles elle contribue, tout en faisant valoir que vous préconisez une hausse des taxes dans ce secteur. Nous sommes tous au fait des liens existants entre la consommation d'alcool et les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale. La Société canadienne du cancer établit aussi des liens entre

like tobacco and alcohol, are a fundamental part of federal-provincial-territorial budgets. You've praised the taxes on tobacco. Have you also been part of or made representations on taxes regarding alcohol?

Ms. Masotti: Thank you for your question. We have not to date. The Canadian Cancer Society certainly comments on lower levels of drinking and supports the update to Health Canada's drinking guidelines that will be taking place in the next year, but to date, we have not commented on a specific sin tax for the alcohol industry.

Mr. Cunningham: We do have information on our website with respect to the relationship between cancer and alcohol, to provide that information to Canadians. In that sense, a lot of our efforts at this point are educational in nature.

Senator Duncan: Thank you for that. In Budget 2019, the federal government removed all federal restrictions on the interprovincial trade of alcohol. Budget 2021 allocates \$21 million over three years to deal with interprovincial trade barriers and to advance work with willing partners on interprovincial trade. Does the Canadian Cancer Society, or perhaps the media representatives who have also addressed taxes, have any sort of interest in being one of the willing partners, as mentioned in the budget, to work on these interprovincial trade issues, specifically with alcohol or other issues?

Mr. Cunningham: Perhaps I could begin with respect to interprovincial trade issues because this was considered at the Supreme Court of Canada a couple of years ago. We did have some public comments at that time. For us, it's essential that any structure have recognition of health and environmental legislation. Higher prices, whether it's for tobacco or alcohol, would be part of that. If you have a government tax, it would be essential to have a structure. On tobacco, for example, if there are interprovincial shipments of cigarettes, which there are, it is essential to have the tax collected in the province of consumption.

The basic principle is that we must have environmental health measures respected, however we design the internal free market in Canada.

la consommation d'alcool et la maladie. Les taxes sur les produits nocifs comme le tabac et l'alcool sont l'un des éléments fondamentaux des budgets fédéraux, provinciaux et territoriaux. Vous prônez les taxes sur le tabac, mais est-ce que vous réclamez également des mesures fiscales concernant l'alcool?

Mme Masotti : Merci pour votre question. Nous ne l'avons pas fait jusqu'à maintenant. La Société canadienne du cancer a certes commenté la baisse des niveaux de consommation d'alcool et appuie la démarche de Santé Canada qui mettra à jour l'an prochain les lignes directrices en la matière, mais nous ne sommes pas encore intervenus dans le but de réclamer une taxe ciblant l'industrie de l'alcool.

M. Cunningham : Nous affichons sur notre site Web de l'information sur la relation entre la consommation d'alcool et le cancer, question de bien renseigner les Canadiens à ce sujet. Pour le moment, une grande partie de nos efforts en ce sens sont déployés dans une optique de sensibilisation.

La sénatrice Duncan : Merci pour ces précisions. Dans le budget de 2019, le gouvernement fédéral a supprimé toutes les restrictions fédérales au commerce interprovincial de l'alcool. Le budget de 2021 prévoit 21 millions de dollars sur une période de trois ans pour la réduction des obstacles au commerce entre les provinces et les territoires et la poursuite du travail avec les partenaires désireux de favoriser les échanges inter provinciaux. Est-ce que la Société canadienne du cancer, et peut-être aussi les organisations médiatiques dont les représentants nous ont également parlé de fiscalité, auraient un intérêt quelconque à figurer parmi ces partenaires mentionnés dans le budget pour contribuer à l'élimination des barrières au commerce interprovincial, notamment pour ce qui est de l'alcool?

M. Cunningham : Je pourrais peut-être vous parler d'abord des enjeux liés au commerce interprovincial étant donné que la Cour suprême du Canada s'est penchée sur la question il y a quelques années. Nous avions commenté publiquement la situation à ce moment-là. À nos yeux, il est primordial que toute structure mise en place tienne compte des lois en matière de santé et d'environnement. Une hausse des prix, aussi bien pour le tabac que pour l'alcool, s'inscrirait dans une démarche semblable. Si l'on veut imposer une taxe gouvernementale, il est essentiel de mettre sur pied la structure qui convient. On peut prendre l'exemple du tabac. S'il y a des livraisons de cigarettes d'une province à l'autre, comme c'est effectivement le cas, il faut absolument que la taxe applicable soit perçue dans la province où les cigarettes sont consommées.

Peu importe la façon dont va s'articuler le marché libre intérieur au Canada, il est absolument essentiel d'assurer le respect des mesures touchant l'environnement et la santé.

Senator Duncan: Do I take it then the Canadian Cancer Society would be one of the willing partners identified in working with the federal government and provincial-territorial partners to advance the work of the Internal Trade Secretariat?

Mr. Cunningham: We certainly would be very interested in engaging with the federal government on these important issues.

Senator Duncan: Thank you.

Senator Loffreda: Welcome and thank you to our panel of witnesses for being here today. My question is for the Canadian Cancer Society. We all know that access to capital in these difficult times has been very difficult. You did mention it for the charitable social enterprises and the non-profit sector, but there is a positive. The Canada Small Business Financing Act now extends the small business loans to charitable social enterprises and the not-for-profit sector. The advantage is that the losses, to a great extent, to the lenders on these loans are guaranteed by the government, which should facilitate access to capital.

Do you feel you will be able to take advantage of these modifications? The charitable social enterprises you deal with, they must be having financial difficulty. Will they be able to take advantage of these modifications? Any comments are welcome on that. Thank you.

Ms. Masotti: Thank you for your question. I think any additional supports right now for the charitable sector are certainly supports the Canadian Cancer Society will look to use to support the work that we do. Many of the benefits that were initially introduced did not support the charitable sector, so we worked with government to ensure that it was expanded. Once they were, we were very grateful. We certainly use the benefits that have been introduced.

It depends on the size of the charity. For a charity like the Canadian Cancer Society, we actually fell through some of those cracks. We were too large to apply for some of the benefits that had been introduced by the government. There's still work to be done for the sector as a whole — and I'm only speaking on behalf of health charities, not the sector as a whole — but I do believe that there is still a lot of room for additional support for the charitable sector.

Senator Loffreda: But on the fact that a large portion of the charities can apply for these small business loans that are government guaranteed, that's a large positive, right? Do you see

La sénatrice Duncan : Dois-je comprendre que la Société canadienne du cancer serait l'un des partenaires intéressés à travailler avec le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires pour faire progresser le travail du Secrétariat du commerce intérieur?

M. Cunningham : Nous serions certes ravis de pouvoir collaborer avec le gouvernement fédéral dans ces dossiers importants.

La sénatrice Duncan : Merci.

Le sénateur Loffreda : Bienvenue et merci aux témoins qui sont des nôtres aujourd'hui. Ma question est pour les représentants de la Société canadienne du cancer. Nous savons tous à quel point il est ardu d'avoir accès à des capitaux en ces temps difficiles. Vous avez d'ailleurs parlé de la situation des entreprises sociales de bienfaisance et du secteur à but non lucratif, mais il y a un élément positif à souligner. Dans le cadre de la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada, l'admissibilité à des prêts est élargie pour inclure les entreprises sociales de bienfaisance et les entreprises à but non lucratif. L'accès à des capitaux devrait ainsi être facilité du fait que les éventuelles pertes encourues par les prêteurs sont garanties dans une large mesure par le gouvernement.

Pensez-vous pouvoir tirer parti de ces modifications? Les entreprises sociales de bienfaisance avec lesquelles vous travaillez doivent connaître des difficultés financières. Pourront-elles bénéficier de ces changements? Tous les commentaires à ce sujet sont les bienvenus. Je vous remercie.

Mme Masotti : Merci pour votre question. Il ne fait aucun doute que la Société canadienne du cancer cherchera à tirer parti de tout soutien additionnel pouvant être offert au secteur caritatif pour faciliter le travail que nous accomplissons. Comme bon nombre des améliorations apportées au départ n'étaient pas accessibles à notre secteur, nous avons fait des démarches auprès du gouvernement pour que l'on étende l'application de ces mesures. Nous sommes très reconnaissants du résultat final, et nous allons assurément bénéficier des avantages qui en découlent.

C'est la taille de l'organisme de bienfaisance qui est déterminante. C'est ainsi qu'une organisation comme la Société canadienne du cancer ne pouvait pas profiter de tous les changements apportés. Nous étions une organisation de taille trop imposante pour pouvoir demander certaines des prestations mises en œuvre par le gouvernement. Je parle seulement au nom des organismes de bienfaisance du secteur de la santé, mais je peux vous dire qu'il y a encore du travail à faire pour que le secteur caritatif dans son ensemble puisse pleinement bénéficier d'un soutien additionnel.

Le sénateur Loffreda : Mais n'est-il pas extrêmement positif qu'une grande proportion des organismes de bienfaisance puisse demander ces prêts pour petites entreprises que notre

that need there currently? Or do you see them like many businesses, which at this point don't need leverage but, rather, more help? Would they be able to use leverage? Would the modification help them?

Ms. Masotti: I think that modification would help certain sectors, for sure. I will get back to you with specifics for our own organization.

Senator Loffreda: Thank you very much. With respect to the National Federation of Communications and Culture, there is the Aid to Publishers grant and the Canadian journalism labour tax credit. If they have aid, they are not allowed the tax credit.

[Translation]

Have many journalists or organizations received that assistance, and do you think the tax credit will help them?

Do you think the current budget is useful in promoting or encouraging the survival of organizations or of media across Canada?

Ms. St-Onge: I don't have specific data on the number of companies that may have used either of those programs. The information that we do have on the payroll tax credit program is that the process is under way. It was introduced in Budget 2019, if I'm not mistaken. Newspaper companies are still experimenting with the process, and the approval process is very complicated. The program really is quite complex.

In the context of the pandemic — and perhaps Mr. Dorion can send you more information on this — we can check whether the companies that benefit from this program also use the wage subsidy program as part of the COVID-19 assistance programs. At this point, I don't have any information on that, but we will get back to you later with the data.

Senator Loffreda: We have to make sure that we can help them and that they get all the help they need.

The Chair: Ms. St-Onge, please send us the information through the clerk, Ms. Fortin, by Monday, May 31. Thank you very much.

Senator Smith: My thanks to the witnesses who are here today. I have a question for Ms. St-Onge.

gouvernement garantit? Considérez-vous que c'est actuellement un besoin? Ou estimez-vous plutôt qu'à l'instar de bon nombre d'entreprises, ce n'est pas d'un effet de levier semblable dont ces organisations ont besoin, mais plutôt d'une aide encore plus sentie? Seront-elles en mesure de bénéficier de cet effet de levier? Est-ce que la modification apportée va les aider?

Mme Masotti : Je pense que la modification va assurément aider certains secteurs. Je m'engage à vous fournir ultérieurement de plus amples détails sur la situation de notre organisation.

Le sénateur Loffreda : Merci beaucoup. Je vais maintenant m'adresser à nos autres témoins représentant les secteurs des communications, de la culture et des médias. Il y a une subvention versée dans le cadre du volet Aide aux éditeurs et aussi le crédit d'impôt pour la main-d'œuvre journalistique canadienne. Ceux qui reçoivent la subvention n'ont pas droit au crédit d'impôt.

[Français]

Est-ce que plusieurs journalistes ou organisations ont reçu de l'aide à ce niveau, et est-ce qu'on croit que le crédit d'impôt sera utile à ces organisations?

Croyez-vous que le budget actuel est utile pour promouvoir ou encourager la survie des organisations ou des médias partout au Canada?

Mme St-Onge : Je n'ai pas de données précises sur le nombre d'entreprises qui auraient fait appel à l'un ou l'autre de ces programmes. Ce que nous avons comme information sur le programme de crédit d'impôt sur la masse salariale, c'est que le processus est en cours. Il a été présenté dans le budget de 2019, si je ne me trompe pas. Il y a encore des entreprises de presse qui expérimentent le processus et pour qui le processus d'agrément est très compliqué. Il est vrai que le programme est assez complexe.

Dans le contexte de la pandémie — et peut-être que M. Dorion pourra vous faire parvenir plus d'informations à ce sujet —, on pourra vérifier si les entreprises qui bénéficient de ce programme font aussi appel au programme de subvention salariale dans le cadre des programmes d'aide liés à la COVID-19. Pour le moment, je n'ai pas d'information à ce sujet, mais nous vous reviendrons plus tard avec des données.

Le sénateur Loffreda : Il faut s'assurer qu'on peut les aider et qu'ils reçoivent toute l'aide dont ils ont besoin.

Le président : Madame St-Onge, veuillez nous faire parvenir l'information par l'intermédiaire de la greffière, Mme Fortin, d'ici le lundi 31 mai. Merci beaucoup.

Le sénateur Smith : Merci aux témoins qui nous visitent aujourd'hui. J'ai une question pour Mme St-Onge.

Independent artists, and artists in general, have had a very difficult time with the closures. The CERB played a very important role in supporting them, but we know that cities and provinces need to work together to coordinate when the provinces open. Ontario, in particular, operates differently than Quebec with respect to festivals.

You noted that the federal government promised to provide funding to the entertainment sector, but those activities cannot resume until everyone is vaccinated.

I just want to know whether you have conducted any comparisons with other countries. Have you had any luck with a program in Canada or in the provinces to reopen the festivals, because each province does things differently? Are you aware of any formula or program developed with a view to reopening festivals and supporting independent artists in Canada?

Ms. St-Onge: I have no comparative figures to illustrate where Canada stands in relation to other countries in its assistance for the performing arts, particularly festivals. I can't answer that.

However, health measures will have a great impact on the ability of each province and region to hold major events. That is why most programs have been tailored to compensate for the total or partial closure of activities. We think that's the most flexible approach.

Our concern is that several programs, such as the CRB or the wage subsidy, are scheduled to end this fall. If the health crisis is not resolved and the measures are not completely lifted—that is, if venues are not able to sell out—dependent cultural workers and many organizations that have relied on these programs may find themselves in a void.

That is why, in the budget, the government is looking for the flexibility to extend those programs, and we think it is very important that they be able to do so.

Senator Smith: Is there ongoing coordination between your association, the Government of Canada and the provinces in order to provide feedback and reassurance to artists? I guess everyone knows that these programs will end and that we have to be prepared if there is a third or fourth wave. Your comments on that would be greatly appreciated.

Les artistes indépendants, et les artistes en général, ont vécu des moments très difficiles en raison des fermetures. La PCU a joué un rôle très important pour les soutenir, mais nous savons que les villes et les provinces doivent entreprendre une action conjointe pour coordonner l'ouverture des provinces. L'Ontario, notamment, fonctionne différemment du Québec en ce qui concerne les festivals.

Vous avez noté que le gouvernement fédéral a promis d'accorder des fonds au secteur du divertissement, mais ce n'est pas possible de reprendre ces activités jusqu'à ce que tout le monde soit vacciné.

J'aimerais simplement savoir si vous avez fait des comparaisons avec d'autres pays. Est-ce que vous avez eu la chance de bénéficier d'un programme au Canada ou au sein des provinces afin de rouvrir les festivals, puisque chaque province fait les choses différemment? Est-ce que vous connaissez une formule ou un programme qui aurait été développé dans le but de rouvrir les festivals et d'appuyer les artistes indépendants au Canada?

Mme St-Onge : Je n'ai pas de comparaisons en ce qui a trait aux chiffres qui permettraient d'illustrer où se situe le Canada par rapport à d'autres pays dans son appui aux arts vivants dont vous parlez, particulièrement les festivals. À ce point de vue, je ne pourrais pas vous répondre.

Par contre, les mesures sanitaires auront effectivement un grand impact sur la capacité de chaque province et de chaque région de tenir de grands événements. C'est pour cette raison que la plupart des programmes ont été modulés de manière à compenser la fermeture totale ou partielle des activités. Cela nous semble l'approche la plus flexible.

Ce qui nous inquiète, c'est qu'il y a plusieurs programmes dont la fin est prévue cet automne, comme la PCRE ou la subvention salariale. Or, si la crise sanitaire n'est pas résorbée et que les mesures ne sont pas complètement levées — donc si les salles ne peuvent pas afficher complet —, les travailleurs indépendants de la culture et plusieurs organismes qui ont compté sur ces programmes risquent de se retrouver avec un vide.

C'est pour cela que, dans le budget, le gouvernement réclame de la flexibilité afin de prolonger ces programmes, et cela nous semble primordial qu'il puisse le faire.

Le sénateur Smith : Est-ce qu'il y a une coordination constante entre votre association, le gouvernement du Canada et les provinces qui permettrait de donner une rétroaction aux artistes pour les rassurer? J'imagine que tout le monde sait que ces programmes prendront fin et qu'il faut être prêt s'il y a une troisième ou une quatrième vague. Vos commentaires à ce sujet seraient très appréciés.

Ms. St-Onge: Fortunately, so far, the federal government has been very receptive to our comments on all the programs, and many adjustments have been made along the way. We saw this with the CERB, for example, which was not quite tailored to cultural workers. Adjustments have been made and we are also working closely with the Quebec government on the various programs.

It must be said that the governments of Quebec and Canada have worked together in an exemplary fashion. Unfortunately, I cannot comment on the other provinces. Right now, we feel that there is a desire between the two levels of government to complement each other, and that is a very good thing.

Senator Smith: Thank you.

Senator Dagenais: My question is for Mr. Cunningham.

Mr. Cunningham, I have never seen so many seizures of contraband tobacco in Quebec as in the past month. In fact, last week, a tractor-trailer was intercepted in Rivière-Beaudette with 13,000 kilos of tobacco for organized crime.

When taxes are increased on legal cartons of cigarettes, I believe that this creates an opportunity for organized crime to increase their prices while remaining competitive. Don't you think the government is on the wrong track and that another strategy should be adopted, instead of raising taxes on tobacco? Do you have any evidence on the impact of the price on those who smoke legal tobacco? Finally, do you really know how many people are turning to contraband tobacco because of the price?

Mr. Cunningham: Thank you for the question, Senator Dagenais.

Increasing the tax on tobacco is the most effective strategy to decrease consumption, especially among teenagers, who are usually less well off.

Yes, there is contraband in Canada, but data from the Quebec finance department in the 2019 budget showed that contraband is decreasing, although taxes are increasing and manufacturers' prices are also increasing. So the connection is not with contraband and the level of tax, but with the enforcement strategy.

Quebec has made a lot of progress, and there are strategies to reduce contraband and increase taxes at the same time. In addition, tobacco manufacturers have also increased their own prices by \$20 per carton. So compared to the \$4 in the federal

Mme St-Onge : Heureusement, jusqu'à présent, il y a eu beaucoup d'écoute de la part du gouvernement fédéral au sujet de tous les programmes pour qu'on puisse faire nos commentaires, et il y a eu de nombreux ajustements qui ont été apportés en cours de route. On l'a vu notamment avec la PCU, qui n'était pas tout à fait adaptée aux travailleurs de la culture. Des ajustements ont été apportés et nous travaillons également en étroite collaboration avec le gouvernement du Québec sur les différents programmes.

Il faut dire que les gouvernements du Québec et du Canada ont collaboré de façon exemplaire. Malheureusement, pour les autres provinces, je ne peux pas me prononcer. En ce moment, on sent qu'il y a une volonté de complémentarité entre les deux ordres de gouvernement et c'est une très bonne chose.

Le sénateur Smith : Merci.

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Cunningham.

Monsieur Cunningham, depuis un mois, je n'ai jamais vu autant de saisies de tabac de contrebande au Québec. D'ailleurs, la semaine dernière, un camion-remorque a été intercepté à Rivière-Beaudette avec 13 000 kilos de tabac destiné au crime organisé.

Quand les taxes augmentent sur les cartouches de cigarettes légales, je crois que cela crée une occasion pour le crime organisé, qui peut ainsi augmenter ses prix tout en demeurant concurrentiel. Ne trouvez-vous pas que le gouvernement fait fausse route et qu'une autre stratégie devrait être adoptée, plutôt que de hausser les taxes sur le tabac? Avez-vous des données probantes sur l'impact du prix auprès de ceux et celles qui fument du tabac légal? Enfin, savez-vous réellement combien de gens se tournent vers le tabac de contrebande à cause du prix?

M. Cunningham : Merci de la question, sénateur Dagenais.

L'augmentation de la taxe sur le tabac est la stratégie la plus efficace pour faire diminuer la consommation, particulièrement chez les adolescents, qui sont habituellement moins fortunés.

Oui, il y a de la contrebande au Canada, mais les données du ministère des Finances du Québec, dans le budget de 2019, ont montré que la contrebande diminue, même si les taxes augmentent et que les prix des fabricants augmentent aussi. Donc, le lien ne doit pas être fait avec le niveau de taxe et de contrebande, mais avec la stratégie d'application.

Le Québec a fait beaucoup de progrès, et il y a des stratégies qui permettent de diminuer la contrebande et d'augmenter les taxes en même temps. De plus, les fabricants de tabac ont eux aussi augmenté leurs propres prix de 20 \$ par cartouche. Si l'on

budget, they don't have much credibility. They often talk about contraband, but they are raising their prices substantially, so they can't really complain about contraband.

We think this is a very effective health strategy, as recommended by the World Health Organization, and we are very happy to see it in the budget.

Senator Dagenais: Do you have any data on how many people, especially young people, are turning to vaping? Is the price of legal cigarettes one of the reasons why young people are vaping?

Mr. Cunningham: The price of e-cigarettes, which is very low compared to cigarettes, is definitely an attractive factor for teenagers.

Why do they vape? Because it's cheap. We must ensure that the taxes are high so that the price is high both for traditional cigarettes and for vaping products. That is why the tax on vaping is important. Several provinces have already introduced their own vaping tax, including Quebec, Saskatchewan, Nova Scotia, and Newfoundland and Labrador. The Ontario government asked the federal government to introduce a tax on vaping and now we see what the federal government has done. The Alberta government is in the process of introducing such a tax as well. So we are seeing a trend. It is really important to reduce vaping among teenagers, and the tax is an important strategy to do so.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Cunningham.

Senator Galvez: My question is for the representatives from the National Federation of Communications and Culture, as well as the representatives from the Coalition for Culture and Media.

I could not agree more with the statement that culture is an essential part of our richness. I live in Quebec City and I am very aware of how precarious artists' jobs are in the performing arts sector, but also in the film and theatre production sectors, because of the complete shutdown.

Earlier, we heard from other industry representatives who testified in support of the cultural industries and the tourism industry. For example, we heard from the Hotel Association of Canada that the government needs to give clear direction on reopening and how to get back to normal.

compare avec les 4 \$ du budget fédéral, ils n'ont donc pas beaucoup de crédibilité. Ils parlent souvent de contrebande, mais ils augmentent leurs prix de façon substantielle, alors ils ne peuvent pas réellement se plaindre de la contrebande.

Pour nous, c'est une stratégie en matière de santé qui est très efficace et qui est recommandée par l'Organisation mondiale de la santé, et nous sommes très contents de voir cette mesure dans le budget.

Le sénateur Dagenais : Avez-vous des données sur le nombre de personnes, surtout les jeunes, qui se tournent vers le vapotage? Est-ce que le prix des cigarettes légales est une des raisons pour lesquelles les jeunes vapotent?

M. Cunningham : Le prix des cigarettes électroniques, qui est très bas si on le compare aux cigarettes, est assurément un facteur attrayant pour les adolescents.

Pourquoi vapotent-ils? Parce que cela ne coûte pas cher. Nous devons nous assurer d'un niveau élevé de taxation pour que le prix soit élevé pour les cigarettes traditionnelles, ainsi que pour les produits de vapotage. C'est pourquoi la taxe sur le vapotage est importante. Plusieurs provinces ont déjà instauré leur propre taxe sur le vapotage, y compris le Québec, la Saskatchewan, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador. Le gouvernement de l'Ontario a demandé au gouvernement fédéral d'instaurer une taxe sur le vapotage, et on voit maintenant ce que le gouvernement fédéral a fait. Le gouvernement de l'Alberta est en train d'instaurer une telle taxe lui aussi. On voit donc une tendance. C'est vraiment important de réduire le vapotage chez les adolescents, et la taxe est une stratégie importante pour y arriver.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Cunningham.

La sénatrice Galvez : Ma question s'adresse aux représentants de la Fédération nationale des communications et de la culture, ainsi qu'aux représentants de la Coalition pour la culture et les médias.

Je ne pourrais pas être plus d'accord sur l'énoncé qui dit que la culture est essentielle à notre richesse. J'habite à Québec et je suis très consciente de la précarité des emplois des artistes dans le secteur des arts vivants, mais aussi dans les secteurs de la production cinématographique et du théâtre, et ce, en raison de l'arrêt complet des activités.

Nous avons reçu auparavant d'autres représentants d'industries qui ont témoigné pour appuyer les industries culturelles et l'industrie du tourisme. Nous avons entendu, par exemple, l'Association des hôtels du Canada dire que le gouvernement devait donner des directives claires sur le déconfinement et sur la façon de procéder pour revenir à la normale.

Here's my question. I think there's a sort of vicious circle; the government wants feedback from the sector and the sector wants the government to act. How do you think reopening must be done to help artists in the performing arts sector? What can the sector itself do to adapt to what may well become the norm, but also to other situations similar to the one we have experienced and that may still occur?

Ms. St-Onge: I can jump in. The performing arts sector definitely needs clear guidelines on reopening and on how to proceed.

To date, at least as far as the Quebec government is concerned, major programs have been targeted specifically to make up for losses at the box office, that is, the number of tickets not sold either because of complete closure due to health measures or because of losses at the box office.

In addition, we asked that the contracts of the artists, artisans and technicians who worked on those productions be honoured. That is the ideal approach. Clearly, if the pandemic continues or if there are others, the measures will have to be reviewed in the longer term, because, for the time being, these are actually emergency measures. I think that's the preferred approach. We will have to give ourselves time to look at all the programs and how they're structured to make sure that our arts stay alive.

I'm not sure whether my colleagues from the Coalition for Culture and Media would like to add anything.

Ms. Blais: Yes, having clear guidelines is a key point that we must keep in mind. For example, the audiovisual sector operates in different provinces, and I know things get very complicated when the provinces adopt very different measures. So some coordination could certainly help the situation.

[English]

Senator Galvez: My second question is for Mr. Cunningham. I'm surprised we are still talking about tobacco and increasing the taxes. I'm still surprised that the taxes are not as high as they should be to completely discourage the use of this noxious and toxic substance. I want to take advantage of your presence; I can see how the lobbying techniques of the tobacco industry have been imitated by other sectors. Take, for example, the pesticide or oil and gas sector. That is exactly the same planning. Can you tell me how this lobbying is surviving and how strong it is in Canada?

Ma question est la suivante. Je trouve qu'il y a une espèce de cercle vicieux; le gouvernement veut avoir la rétroaction du secteur et le secteur veut que le gouvernement agisse. Selon vous, comment doit-on procéder au déconfinement pour aider les artistes du secteur des arts vivants? Qu'est-ce que le secteur peut lui-même faire pour s'adapter à ce qui risque de devenir la norme, mais aussi à d'autres situations semblables à celle que nous avons vécue et qui pourrait encore se produire?

Mme St-Onge : Je peux me lancer. Il est évident que le secteur des arts vivants a besoin de directives claires quant au déconfinement et à la façon de procéder.

Jusqu'à présent, à tout le moins en ce qui concerne le gouvernement du Québec, des programmes importants ont été ciblés spécifiquement pour compenser les pertes en ce qui a trait à la billetterie, à savoir le nombre de billets non vendus soit en raison d'une fermeture totale liée aux mesures sanitaires, soit en raison de pertes dans le cadre de la billetterie.

De plus, nous avons réclamé que les contrats des artistes, des artisans et des techniciens qui travaillaient sur ces productions soient honorés. Il s'agit de l'approche la plus favorable. Il est évident que, si la pandémie se poursuit ou qu'il y en a d'autres, il faudra revoir les mesures à plus long terme, car, pour le moment, il s'agit vraiment de mesures d'urgence. Je crois que c'est l'approche qu'il faut privilégier. Il faudra se donner du temps pour revoir l'ensemble des programmes et la façon dont ils sont construits pour s'assurer que nos arts demeurent vivants.

Je ne sais pas si mes collègues de la Coalition pour la culture et les médias voudraient ajouter quelque chose.

Mme Blais : Effectivement, la clarté des directives est un point de vue fondamental qu'on doit garder en tête. Par exemple, le secteur audiovisuel est amené à travailler dans différentes provinces, et je sais que cela complique grandement les choses quand les provinces adoptent des mesures très différentes. Par conséquent, une certaine coordination pourrait certainement aider la situation.

[Traduction]

La sénatrice Galvez : Ma deuxième question est pour M. Cunningham. Je suis surprise que l'on soit encore en train de parler de tabac et d'augmentation des taxes. Je suis étonnée que les taxes n'aient pas encore été portées à un niveau suffisamment élevé pour dissuader complètement ceux qui voudraient consommer cette substance nocive et toxique. Je veux profiter de votre présence pour vous demander de nous en dire plus long au sujet des méthodes de lobbying de l'industrie du tabac, lesquelles sont reprises à leur compte par d'autres secteurs comme ceux des pesticides et des hydrocarbures. On fonctionne exactement de la même manière. Pouvez-vous me dire comment ce lobbying perdure et dans quelle mesure il est encore efficace au Canada?

Mr. Cunningham: The tobacco companies do have a lot of resources. They lobby very actively through hired lobbyists and lawyers; they have public relations firms. They also give money to researchers, who then make written articles in the media, often not disclosing they have money directly or indirectly from tobacco companies. They often give money to other organizations, such as convenience store associations, because the public perceives convenience store associations as more credible than tobacco companies. So they may work through associations or give money to others.

For many years, they denied that smoking caused cancer or other diseases, that second-hand smoke was harmful or that nicotine was addictive. They continue today with misinformation by denying that plain packaging would work; denying that effective and larger health warnings would work; exaggerating contraband, because the more they talk about contraband, the more they believe it will discourage governments from increasing taxes.

They have a very comprehensive approach, and it's up to us and our partner organizations to try to get that health message out.

Senator M. Deacon: Thank you everybody for being here this afternoon. This is a very important conversation. We have heard some talk about smoking, vaping and taxes. I'm not sure I have heard this piece of data, but I do wonder about it. The Canadian Cancer Society talks about more and more Canadian youth being introduced to tobacco through vaping products. I don't know that I have a sense of the numbers compared to youth smoking in the past. I'm trying to draw those comparisons. That's the first part, if you can help me out with that.

Also, in this budget, the government announced it is implementing this tax on vaping products in 2022 with the introduction of a new excise duty framework. My question is touching on some of the tax conversations we've had so far. Should vaping products be taxed at the rate of traditional cigarettes? Would it be a deterrent for those looking to wean themselves off cigarettes if they were taxed? Lastly, has the Canadian Cancer Society been consulted on any of this work and thinking?

M. Cunningham : Les fabricants de produits du tabac disposent de ressources considérables. Ils s'emploient activement à exercer des pressions sur les plus hautes instances en embauchant des lobbyistes et des avocats. Ils ont également recours à des firmes de relations publiques. En outre, ils versent des fonds à des chercheurs qui publient ensuite des articles dans les médias, souvent sans prendre la peine d'indiquer qu'ils ont reçu de l'argent directement ou indirectement d'une compagnie de tabac. Il n'est pas rare que ces entreprises financent d'autres organisations comme les associations de dépanneurs parce que celles-ci sont jugées plus crédibles par la population que les fabricants de tabac eux-mêmes. Elles sont donc actives par l'intermédiaire de différentes associations ou de divers accords de financement.

Pendant des années, elles ont nié le fait que le tabagisme cause le cancer et d'autres maladies, que la fumée secondaire est nocive et que la nicotine crée une dépendance. Ces entreprises poursuivent encore aujourd'hui leurs campagnes de désinformation en soutenant que l'emballage neutre n'aura pas les effets escomptés; en contestant l'efficacité des mises en garde pour la santé largement diffusées; et en exagérant l'ampleur de la contrebande, parce qu'on croit pouvoir dissuader les gouvernements d'augmenter les taxes en braquant davantage les projecteurs sur les contrebandiers.

Ces entreprises interviennent vraiment sur tous les tableaux possibles, et nous devons, en collaboration avec nos organisations partenaires du secteur de la santé, mettre tout en œuvre pour que notre message soit entendu.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous d'être des nôtres cet après-midi. C'est une discussion qui est très importante. Il a été question de tabagisme, de vapotage et de taxes. Je ne suis pas certaine que l'on nous ait communiqué des données à ce sujet, mais il y a une question que je me pose. La Société canadienne du cancer indique que de plus en plus de jeunes Canadiens s'initient au tabagisme par le truchement des produits de vapotage. Je ne sais pas vraiment combien il peut y en avoir comparativement au nombre de jeunes qui fumaient par le passé. J'essaie d'établir ce genre de comparaisons. Ce serait donc la première partie de ma question, si vous voulez bien m'aider à y voir plus clair.

Le gouvernement a par ailleurs annoncé dans ce budget son intention d'instaurer un nouveau cadre de taxation en vue d'imposer à compter de 2022 des droits d'accise sur les produits de vapotage. Ma question va dans le sens des échanges que nous avons eus jusqu'à maintenant concernant les règles fiscales. Les produits de vapotage devraient-ils être taxés au même taux que les cigarettes classiques? Une telle taxation aurait-elle un effet dissuasif pour ceux qui ont recours à ces produits en vue de se sevrer de la cigarette? Enfin, est-ce que la Société canadienne du cancer a été consultée d'une quelconque manière dans le cadre de ce travail et de cette réflexion?

Mr. Cunningham: Certainly, we have participated in pre-budget consultations and made submissions to government and to Parliament with respect to that.

On the question of whether the tax rates should be the same for cigarettes and e-cigarettes, in a way, that is academic because the prices are so far apart at the moment. It's not even close.

With respect to the trends in youth, right now the most recent Canadian Student Tobacco, Alcohol and Drugs Survey for the 2018-19 school year, for youth vaping, Grades 10 to 12 students, it was 29%; for smoking, it was 9%. So youth vaping is triple the rate of smoking.

If we go back to the survey 10 years earlier, before vaping was an issue, the smoking for that age group was around 22%. I would have to check, but the rate today of youth vaping is higher than smoking used to be. And a lot of it is because youth who have never smoked are starting with vaping. That's tremendously concerning.

Senator M. Deacon: Thank you for that. I know that the Canadian Cancer Society applauded and acknowledged the government around the money — this is a different area of your work — and the nearly \$300 million committed over six years to advanced palliative care.

Based on all the things you know about our age groups and demographics, what we're learning, do you think the government is on the right path for this area, or do you think that palliative and hospice care services are headed toward a deeper crisis? We have talked to a number of palliative and long-term care folks over the last eight months.

Ms. Masotti: With respect to the money committed in this budget, CCS was pleased with the announcement to provide nearly \$30 million over six years. The investment is intended to provide Canadians with better palliative and end-of-life care, including culturally sensitive care. We have long advocated for better access to affordable, high-quality care regardless of where people live and where they choose to receive their care.

To your point, as we see in an aging population, this issue is only going to become more concerning as time goes on. We will monitor this issue. It is one of our top priorities. We work on a

M. Cunningham : Certainement, nous avons participé aux consultations prébudgétaires et soumis des mémoires au gouvernement et au Parlement à ce sujet.

La question consistant à savoir si les taux de taxation devraient être les mêmes pour les cigarettes classiques et les cigarettes électroniques est purement théorique pour l'instant étant donné le grand écart de prix entre les deux. On est encore très loin de la parité.

Pour ce qui est des tendances observées chez les jeunes, la plus récente Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves indique pour l'année scolaire 2018-2019 un taux de vapotage de 29 % chez les élèves de la 10^e à la 12^e année, alors que le taux de tabagisme est de 9 %. Le vapotage est donc trois fois plus populaire que le tabagisme chez les jeunes.

Si l'on revient aux réponses données 10 ans auparavant, soit avant même que le vapotage soit un enjeu, on constate un taux de tabagisme d'environ 22 % pour ce groupe d'âge. Il faudrait que je vérifie, mais il semblerait que le taux de vapotage chez les jeunes soit aujourd'hui plus élevé que l'était le taux de tabagisme à l'époque. Ce résultat est en grande partie attribuable au fait que les jeunes qui n'ont jamais fumé commencent maintenant par le vapotage. C'est extrêmement préoccupant.

La sénatrice M. Deacon : Merci pour cette réponse. Je voudrais maintenant parler d'un autre aspect de votre travail. Je sais que la Société canadienne du cancer s'est réjouie de voir le gouvernement engager près de 300 millions de dollars sur une période de six ans pour l'amélioration des soins palliatifs.

Étant donné tout ce que nous savons et apprenons concernant les différents groupes d'âge et l'évolution démographique, estimez-vous que le gouvernement est sur la bonne voie en la matière, ou croyez-vous plutôt que le secteur des soins palliatifs et de fin de vie se dirige tout droit vers une crise encore plus grave? Nous avons eu la chance de discuter avec différents spécialistes des soins palliatifs et à long terme au cours des huit derniers mois.

Mme Masotti : Pour ce qui est des fonds prévus dans ce budget, nous nous sommes certes réjouis des quelque 30 millions de dollars annoncés sur une période de six ans. Cet investissement devrait permettre d'offrir aux Canadiens de meilleurs soins palliatifs et de fin de vie, y compris des soins adaptés à la culture. Nous réclamons depuis longtemps un meilleur accès à des soins abordables de grande qualité, peu importe le lieu de résidence et le type d'établissement choisi.

Pour répondre à votre question, il va de soi que le problème ne va pas manquer de s'aggraver au fil du vieillissement de la population. Nous allons suivre la situation de près. C'est l'une de

regular basis with Health Canada and at the provincial level to ensure that Canadians will receive the best palliative care available to them at the place where they would like to receive it.

Senator M. Deacon: To our friends here today that represent culture and the media, you have heard from all of us, and we have Senator Patricia Bovey who is passionate about keeping us well in tune with the impact on the pandemic and our times with all genres and all aspects of culture and the arts.

We know some of the losses, struggles and some of the data, but as we move forward, are there shifts you are seeing that might have a significant and lasting effect on Canada's cultural and media landscape? If so, are these being addressed through our budget implementation act?

[Translation]

Ms. St-Onge: I think there is still a lot of uncertainty about the long-term effects. First, as venues reopen or festivals resume, will the necessary workforce, whether in the box office, the ushers, the bartenders, and for all the logistics involved in running festivals, still be there to support the recovery? Some of those people have looked for other jobs because of the pandemic. That's one of the many questions we have. Will the impact last for a long time?

Second, in the budget of the Council for the Arts or of Telefilm, money has been allocated to creation, to everything that comes before the shows or festivals. So that creation period is much needed support for artists, if we want to ensure that the sector bounces back with new productions and new creations. I'll turn the floor over to my colleague from the Coalition for Culture and Media.

Ms. Blais: I would like to add that the Coalition for Culture and Media is of the opinion that digital technology continues to be a great destabilizer of the culture and media industry. The pandemic has only accelerated the dismantling of the industry. For example, we can see that Netflix has gained 34% more subscribers in 2020 alone, and this is happening all over the world, including in Canada. In the budget, we would have liked to see no more tax deductions given to Canadian companies for online advertising purchased abroad. Mr. Bernhard, would you like to comment on that?

nos grandes priorités. Nous intervenons régulièrement auprès de Santé Canada et des autorités provinciales pour veiller à ce que les Canadiens puissent recevoir les meilleurs soins palliatifs possible à l'endroit où ils choisissent de les recevoir.

La sénatrice M. Deacon : Je m'adresse maintenant à nos amis ici présents qui représentent le secteur culturel et médiatique. Vous avez entendu nos différentes interventions, et nous pouvons compter sur la sénatrice Patricia Bovey, une véritable passionnée qui ne manque pas de nous tenir au fait des répercussions de la pandémie et de ces événements que nous vivons sur la culture et les arts sous toutes leurs formes.

Nous avons vu certains chiffres et nous avons une idée des pertes et des difficultés encourues, mais pourriez-vous nous indiquer si vous entrevoyez des transformations pouvant avoir un effet significatif durable sur le paysage culturel et médiatique canadien? Le cas échéant, diriez-vous que la loi d'exécution du budget nous permet de cheminer dans le sens de ces transformations?

[Français]

Mme St-Onge : Je crois qu'on fait encore face à beaucoup d'incertitude quant aux effets à long terme. Premièrement, au fur et à mesure que les salles de spectacle rouvriront ou que les festivals reprendront, est-ce que la main-d'œuvre nécessaire, qu'il s'agisse de la billetterie, des placiers ou des ouvreurs, des gens qui travaillent au bar, de toute la logistique qui entoure l'organisation des festivals — parce que certaines de ces personnes-là ont cherché d'autres emplois en raison de la pandémie — sera au rendez-vous pour favoriser cette reprise? C'est une des nombreuses questions que l'on se pose. Est-ce que l'impact sera de longue durée?

Deuxièmement, dans le budget du Conseil des arts ou encore des téléfilms, des sommes ont été allouées à la création, soit à tout ce qui précède le spectacle ou le festival. Donc, cette période de création est un soutien nécessaire pour les artistes, si on veut s'assurer que le secteur reprenne de la vigueur avec de nouvelles productions et de nouvelles créations. Je vais laisser la parole à ma collègue de la Coalition pour la culture et les médias.

Mme Blais : J'aimerais ajouter que la Coalition pour la culture et les médias considère que le numérique continue d'être un grand déstabilisateur de l'industrie culturelle et médiatique. La pandémie n'a fait qu'accélérer cette déstructuration de l'industrie. Par exemple, on peut voir que Netflix a gagné 34 % plus d'abonnés uniquement au cours de l'année 2020, et ce, partout dans le monde, y compris au Canada. Dans le budget, on aurait souhaité que les déductions fiscales sur la publicité en ligne, qui est achetée à l'étranger, ne soient plus accordées aux entreprises canadiennes. Monsieur Bernhard, voulez-vous ajouter des commentaires là-dessus?

[English]

Mr. Bernhard: Nathalie's point is entirely correct. A lot of this conversation we have had today is about how the government can support people in a temporary capacity as a result of the pandemic, but also other spending measures.

Let's not forget where we are bleeding. The media, being a very important industry for our democracy but also for shedding light and circulating all these stories from cancer to other important situations happening in Canada, is dying because the advertising is drying up. Advertising is not dead as a business, far from it. It is simply the case that advertising dollars are going to companies like Google and Facebook that produce none of the content and being diverted away from the companies that make all of the content but can't get paid for it.

This distortion in the advertising market is man-made, and it is encouraged, facilitated and pumped up by government policies such as allowing for the deduction of these ads in contravention of long-standing Canadian tax law.

We are talking about how we can support the cure, but we are forgetting we are pumping up the plague with almost \$2 billion of taxpayer money every year that is going to this form of subsidy to help Google and Facebook do what? To prolong the pandemic, spread misinformation and to copy the big tobacco lobbying and public relations playbook, as one of the senators mentioned earlier.

The Chair: I will ask the sponsor of the bill, Senator Moncion, if she has a question.

[Translation]

Senator Moncion: Yes, I have a question about what was just discussed. I think it was Ms. St-Onge who talked about the digital services tax and the current temporary measure, the 3% tax. Right now, the OECD countries are in discussions to coordinate taxes internationally and the provinces are involved in those discussions. This will be discussed at the next federal-provincial meeting. I would like you to go back to that and tell us, in terms of all the goods or services, which ones should be included in the taxation but aren't now. You named a few, but could you comment on that?

[Traduction]

M. Bernhard : Mme Blais a tout à fait raison. Nos échanges d'aujourd'hui portent en grande partie sur les moyens à prendre par le gouvernement pour apporter une aide temporaire dans le contexte de la pandémie, mais aussi sur les dépenses qui doivent être consenties dans ce contexte.

Il ne faut pas perdre de vue les éléments qui posent problème. Le secteur médiatique joue un rôle primordial pour notre démocratie, mais aussi pour la large diffusion de toutes ces histoires portant sur des enjeux clés pour le Canada comme le cancer. Ce secteur est pourtant moribond parce que ses sources publicitaires se tarissent. L'industrie publicitaire n'est pourtant pas à l'article de la mort, loin de là. C'est simplement que les budgets publicitaires vont grossir les coffres d'entreprises comme Google et Facebook qui ne produisent aucun contenu, alors que les sociétés à l'origine de la totalité du contenu diffusé ne reçoivent rien en retour.

Cette distorsion du marché publicitaire est d'origine humaine, et elle est favorisée et alimentée par les politiques gouvernementales, comme le fait de permettre la déduction de ces dépenses publicitaires en contravention avec les dispositions législatives qui régissent depuis longtemps le cadre fiscal canadien.

Nous discutons des moyens à prendre pour financer un traitement, mais nous semblons oublier que c'est nous qui permettons à la plaie de gagner du terrain avec près de 2 milliards de dollars par année en fonds publics qui vont à cette forme de subvention, pour aider Google et Facebook à faire quoi au juste? À permettre à la pandémie de perdurer en continuant à diffuser des informations erronées et des messages venant directement de l'important lobby et des firmes de relations publiques travaillant pour les fabricants de tabac, comme l'un des sénateurs le mentionnait précédemment.

Le président : Je vais demander à la marraine du projet de loi, la sénatrice Moncion, si elle a une question.

[Français]

La sénatrice Moncion : Oui, j'ai une question liée à ce qui vient d'être discuté. Je crois que c'est Mme St-Onge qui a parlé de la taxe sur les services numériques et la mesure temporaire actuelle, soit la mesure de 3 %. À l'heure actuelle, les pays membres de l'OCDE sont en discussion afin de coordonner les taxes à l'échelle internationale, et les provinces participent à ces discussions. Ce sujet sera étudié lors de la prochaine réunion fédérale-provinciale. J'aimerais que vous reveniez sur ce point et que vous nous indiquiez, pour ce qui est de tous les produits ou services, ceux qui devraient être inclus dans la taxation, mais ne le sont pas actuellement. Vous en avez nommé quelques-uns, mais j'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

Ms. St-Onge: My colleague from the coalition brought this up, but it was also mentioned in the brief that we tabled as part of the pre-budget consultations.

Clearly, the discussions with the OECD are fundamental in finding international tax measures that will be upheld, in order to avoid tax havens again. So the discussions are fundamental. In fact, the 3% tax is already in place in other countries. It makes a lot of sense for Canada to move forward, even before the discussions are completed. However, the threshold for determining who will have to pay the 3% tax seems very high in terms of revenue. I can't remember the exact number, but you have to earn a lot of money for the measure to apply to you. Also, if it doesn't apply to subscription platforms such as Netflix or others, we are missing the goal of having these companies contribute to the Canadian tax system. I'll let Ms. Morin make her comments.

Ms. Morin: To echo my colleague's comments, the scope of this temporary tax must also extend to businesses that generate revenue through subscriptions. Right now, the scope of the tax is online markets, social media, targeted advertising based on user data or interactions. However, giants like Netflix are not included in that scope. That part certainly needs to be reviewed and expanded.

The Chair: Thank you very much.

[English]

For the second round, I have only five minutes left.

Could we agree that we just ask the questions and ask the witnesses to answer in writing before May 31? That is what we consider as the time frame for tabling our report.

Senator Marshall: Back to the public consultations on raising the disbursement quota for charities, I want to know if the Canadian Cancer Society thought that the existing quota was high enough.

My second question is, if it were higher, do you think it would increase support for charities? Those are my two questions. Thank you.

The Chair: Can you do that in writing?

Ms. Masotti: Yes. Thank you for the question. I'm happy to reply in writing.

Mme St-Onge : C'est ma collègue de la coalition qui avait abordé ce sujet, mais on en a parlé également dans le mémoire que nous avons déposé dans le cadre des consultations prébudgétaires.

De toute évidence, les discussions avec l'OCDE sont fondamentales pour trouver des mesures de taxation à l'échelle internationale qui seront respectées, afin d'éviter que le phénomène des paradis fiscaux ne se reproduise. Ces discussions sont donc fondamentales. En fait, la taxe de 3 % est déjà instaurée dans d'autres pays. Il nous semble très logique que le Canada aille de l'avant, avant même que les discussions aboutissent. Cependant, le seuil en vue de déterminer ceux qui devront payer cette taxe de 3 % semble très élevé en ce qui a trait aux revenus. Je ne me rappelle pas exactement le chiffre, mais il faut gagner des revenus considérables pour être admissible à cette mesure. De plus, si cela ne s'applique pas aux plateformes d'abonnements comme Netflix ou d'autres, on passe à côté de l'objectif, soit de faire participer ces entreprises à la fiscalité canadienne. Je vais laisser Mme Morin faire ses commentaires.

Mme Morin : Pour reprendre les propos de ma collègue, le champ d'application de cette taxe temporaire doit aussi s'étendre aux entreprises qui génèrent des revenus par abonnements. À l'heure actuelle, les champs d'application de la taxe qui sont prévus visent les marchés en ligne, les médias sociaux, la publicité ciblée en fonction des données des utilisateurs ou des interactions. Cependant, on exclut des géants comme Netflix de ce champ d'application. Cette composante doit assurément être revue et élargie.

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

Pour le second tour, il ne nous reste que cinq minutes.

Pouvons-nous nous entendre pour poser seulement nos questions en demandant aux témoins d'y répondre par écrit d'ici le 31 mai? C'est la date limite que nous avons fixée pour nous laisser le temps de produire notre rapport.

La sénatrice Marshall : J'en reviens aux consultations publiques sur la hausse du contingent des versements pour les organismes de bienfaisance. J'aimerais savoir si les gens de la Société canadienne du cancer estiment que le contingent existant est suffisamment élevé.

Je voudrais aussi que vous m'indiquiez si vous jugez qu'un contingent plus élevé se traduirait par un soutien accru pour les organismes de bienfaisance. C'était mes deux questions. Merci.

Le président : Pouvez-vous y répondre par écrit?

Mme Masotti : Oui, merci pour la question. Je serai ravie d'y répondre par écrit.

[*Translation*]

Senator Forest: To put into perspective the support that the federal government is about to provide to the arts and culture sector, would it be possible to have an assessment of the amounts that will be invested by the federal, provincial, territorial and municipal governments?

I have a long history in the municipal world, and a lot of money was given to cultural events and activities.

So, without a Canada-wide survey, in the interest of having a realistic perspective rather than the absolute numbers, could you tell us the contribution of each level of government?

The Chair: Can you send us that information in writing, Ms. St-Onge and Ms. Morin? Thank you.

[*English*]

Senator Klyne: Regarding the proposed taxation on tobacco, can you please share with the committee how much of an impact these tax measures are expected to have on lowering lung cancer among Canadians? Have any estimates or calculations been done outlining the relationship between each new dollar of tobacco tax, relative to what's expected for improvements in diagnoses of lung cancer?

[*Translation*]

Senator Loffreda: My question is for any witnesses who can answer it.

We have already discussed this topic, and it is very important. My question is about the measures on the taxation of large foreign media and technology companies.

Could you tell us what you think about what is and what isn't in this budget?

[*English*]

The Chair: To the witnesses, thank you very much for your comments and your answers. There's no doubt that you were very informative. We certainly will be comparing what you have shared with us to the budget as we go forward. Do not hesitate if you want to add as we go ahead, prior to the budget. You can inform the committee directly through the clerk. We would appreciate that. Going forward, that enables us to prepare the path that the government is looking at, because we all have the same objective about transparency, accountability, reliability. We also need to be mindful of the taxpayers and all Canadians.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Pour mettre en perspective l'aide que le gouvernement fédéral s'apprête à accorder au secteur des arts et de la culture, serait-il possible d'avoir une évaluation du montant qui sera investi par le fédéral, les provinces, les territoires et les municipalités?

J'ai un long passé dans le monde municipal, et on donnait beaucoup d'argent aux événements et aux activités culturelles.

Donc, sans faire une enquête pancanadienne, il serait intéressant, pour mettre le tout dans une perspective réaliste, et non en chiffres absolus, de connaître la contribution de chacun des ordres de gouvernement.

Le président : Pouvez-vous nous faire parvenir ces informations par écrit, madame St-Onge et madame Morin? Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Klyne : Concernant la taxation proposée du tabac, pourriez-vous indiquer au comité quelle pourrait être l'incidence de ces mesures fiscales sur la diminution de l'incidence du cancer du poumon au Canada? Est-ce que des estimations ou des calculs ont été effectués pour déterminer dans quelle mesure chaque nouveau dollar de taxe sur le tabac permet de diminuer le nombre de diagnostics de cancer du poumon?

[*Français*]

Le sénateur Loffreda : Ma question s'adresse aux témoins qui peuvent y répondre.

Nous avons déjà abordé ce sujet, qui est très important. Ma question concerne les mesures touchant la fiscalité des grandes entreprises étrangères des médias et de la technologie.

J'aimerais avoir vos impressions sur ce que nous voyons et ne voyons pas dans ce budget.

[*Traduction*]

Le président : Un grand merci à nos témoins pour leurs observations et leurs réponses à nos questions. Il est bien certain que vous avez grandement éclairé notre lanterne. Nous allons assurément tenir compte de votre contribution dans la poursuite de notre étude du budget. N'hésitez surtout pas à nous faire part de commentaires additionnels avant que nous produisions notre rapport. Vous pouvez transmettre le tout au comité par l'entremise de notre greffière. Nous vous en serions reconnaissants. Nous serons ainsi mieux à même de proposer une voie à suivre pour le gouvernement, car nous visons tous les mêmes objectifs de transparence, de reddition de comptes et de fiabilité. Nous devons aussi garder à l'esprit la nécessité de protéger les intérêts des contribuables et de tous les Canadiens.

Although we need to monitor very closely the pandemic, hopefully we will enter a period of normalcy soon. Thank you very much. We appreciated your professionalism.

(The committee continued in camera.)

Nous devons continuer de suivre de près l'évolution de la pandémie, mais il faut espérer que nous retrouverons bientôt une certaine normalité. Merci beaucoup pour votre professionnalisme.

(La séance se poursuit à huis clos.)
